En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 17 MARS 1948 — No 18

OBSERVATOIRE

Espagne et Russie

Les représentants de seize nations de l'ouest de l'Europe sont actuellement en conférence à Paris, pour travailler à la reconstruction économique de leurs pays. On y a admis hier les représentants de l'Allemagne vaincue. On recevrait même à bras ouverts les autres pays d'Europe, la Russie, la Pologne, etc., si ces nations le voulaient. Seule l'Espagne est tenue à l'écart. Et pour quelle raison?

On prétend que le gouvernement de Franco est un régime condamnable, une dictature dont il faut se débarrasser à tout prix. Ceux qui n'ont pas la mémoire trop courte et ne sont pas aveugles savent cependant à quoi s'en tenir.

En 1930, la franc-maçonnerie et le communisme, aidés par Moscou, lançaient l'Espagne dans la plus sanglante révolution et s'emparaient du pouvoir. Meurtres des prêtres et des religieux, saccages et profanations des églises, crimes les plus révoltants, tout se passa sous l'oeil bénévole de nos "vertueuses" (?) démocraties. Ce fut la conspiration du silence et de l'inertie: on laissait massacrer sans rien dire toute une nation innocente. Rien de surprenant puisque l'Espagne est catholique.

Quelques années plus tard, Franco à la tête d'une armée de ses compatriotes venait délivrer sa malheureuse patrie. Il bouta dehors toute la canaille internationale. Les puissances occultes ne lui pardonneront jamais son geste sauveur.

Que s'est-il passé depuis? Au cours de la guerre, en dépit de toutes les pressions nazies, Franco conserva la neutralité de l'Espagne, tout comme le faisait ailleurs le gouvernement irlandais. Loin de nuire aux alliés, Franco leur facilita la tâche. Grâce au concours discret de l'Espagne, la Résistance put s'organiser plus facilement. L'Angleterre, la France et combien d'autres pays profitèrent et profitent encore des échanges économiques avec le pays de Franco.

Pourtant, la lutte contre l'Espagne n'est pas morte. Les Nations Unies, soudoyées par les influences antireligieuses, mettent ce pays au rancart de la famille humaine. On reproche à Franco d'être un dictateur et l'on fait des mamours à Staline et à Tito, le bourreau de Monseigneur Stepinac. Les pays ferment leurs ambassades à Madrid, mais elles les maintiennent à Belgrade et à Moscou. Même Ottawa suit le courant... Quelle farce! Quelle triste farce!

* * *

La poste au service de Moscou

Notre ministre des Postes, M. Bertrand, interpellé au sujet de la propagande communiste, vient de déclarer en Chambre qu'il ne peut rien faire pour l'empêcher. Le journal communiste mis au ban dans Québec, se sert désormais

(suite à la page 8)



Pâques joyeux!

Pâques s'en vient à pas de géant,
Même s'il fait encore bien froid;
Ce sera bientôt le printemps:
Je vous le dis: croyez-moi.

* * *

Pâques, c'est la fête des lapins,
Dont la soyeuse fourrure
Doit un jour, grâce au destin,
Orner le dos des créatures.

* * *

Pâques, mes amis, ne l'oubliez pas,
C'est encore par dessus le marché,
La fête des "oeufs de chocolat",
Que tout le monde aime à croquer.

* * *

Pâques c'est la fête des toilettes,
Des belles robes en satin blanc,
Des emmenchures de coquettes,
Et des chapeaux à beaux rubans.

* * *

Pâques, au pays de Québec,
C'est la fête du sirop d'érable;
On se sucre fort le bec.
Oh! rien de plus agréable!

* * *

Pâques, c'est le temps du grand ménage,
La Sophronie fait son "berdas".
Elle époussette, fait du lavage,
Déniche les puces dans le matelas.

* * *

Pâques, c'est aussi une saison,
Que vous attendez tous, chers lecteurs.
Vous verrez bientôt, en procession,
De leur trou sortir les goffeurs.

* * *

En attendant ce grand jour,
Je vous offre mes meilleurs voeux,
Et vous redis à mon tour:
"A tous et toutes, Pâques joyeux!"

Le GOFFEUR

A propos de mariages mixtes

L'United Church des districts de Peace River et Grande Prairie tenait une réunion récemment à Sexsmith. Nous passerions sous silence les activités de cette secte, si ces tenants n'avaient pas mis ouvertement en cause l'Eglise catholique.

Un rapport paru dans le "Herald Tribune", de Grande Prairie, nous apprend que les ministres et les laïcs présents à cette réunion ont protesté contre les termes que l'on emploie en parlant des mariages mixtes qui sont célébrés devant un ministre protestant ou un officier du gouvernement. Les membres de l'United Church sont froissés parce que l'Eglise catholique ne reconnait pas la validité du mariage contracté sans son consentement. Ils veulent demander au gouvernement provincial de voter une loi semblable à celle de la Nouvelle-Zélande. Cette loi, que l'on veut introduire ici, déclare que c'est une offense de prétendre ou d'insinuer qu'une personne mariée selon la loi civile n'est pas vraiment mariée et que ses enfants sont illégitimes.

En somme l'United Church soulève plus qu'une question de simple libelle. Elle s'en prend au fondement même de l'Eglise; elle voudrait nous faire croire que toutes les religions sont bonnes; elle refuse d'admettre qu'il n'y a qu'une seule véritable Eglise fondée par le Christ. En voulant protéger leurs sectes respectives, les protestants renient les enseignements de la Bible et l'autorité même du Dieu fait homme.

Que les protestants le veuillent ou non, qu'ils l'admettent ou qu'ils le nient, peu importe: le Christ n'a pas fondé dix, quinze ou vingt sectes différentes. Il n'a établi qu'une seule Eglise: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai **mon** Eglise". Jésus n'a pas dit "mes Eglises" ni "mes sectes", mais "mon Eglise".

A Pierre et à ses successeurs, le Christ a donné le pouvoir de conduire sa barque, de légiférer, de le remplacer après son ascension: "Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel". "Faites ceci en mémoire de moi". "Qui vous écoute, m'écoute". Jésus-Christ a démontré clairement quelle était sa divine volonté; Il a donné à son Eglise des "marques" évidentes pour la faire reconnaitre facilement de tous. Ceux qui cherchent la vérité avec un coeur sincère découvriront facilement où se trouve le dépôt de la vraie foi.

Au milieu de sectes nombreuses prêchant les doctrines les plus contradictoires, l'Eglise catholique émerge avec son dogme solide comme le roc et immuable depuis sa fondation. Elle seule peut remonter sans une brisure la lignée de ses chefs jusqu'à son divin Fondateur. Elle seule peut satisfaire l'âme humaine en quête de vérité et assoiffée de paix.

Prenons un exemple frappant: Parlant aux Juifs sur l'indissolubilité du mariage, Jésus leur dit: "L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme. . . Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni.

"De retour à la maison, ses disciples l'interrogeaient donc sur ce sujet et il leur dit: "Celui qui répudie sa femme et en épouse une autre, commet l'adultère à l'égard de la première. Et si celle qui répudie son mari en épouse un autre, elle commet l'adultère."

Peut-on trouver un texte plus clair condamnant le divorce? Et pourtant la plupart des protestants admettent le divorce contrairement et ils prétendent suivre la doctrine du Christ! Ils auront beau en appeler à toutes les autorités civiles, les textes de loi ne pourront jamais changer une lettre à la parole de Dieu. Il en est de même de tous les dogmes de notre sainte religion.

Une fois de plus, l'Etat dépasse son droit et viole celui de l'Eglise lorsqu'il légifère sur le sacrement de mariage comme tel. Un mariage contracté sans remplir les conditions essentielles fixées par l'Eglise est un mariage nul et invalide. Par conséquent les parties en cause ne sont point mariées. Ce sont des unions charnelles et adultères réprouvées par l'Eglise, dépositaire de la parole de Dieu. Et les enfants issus de telles unions sont des enfants illégitimes.

Les lois de l'Alberta et les prétentions de l'United Church n'y changeront rien.

P.-E. B.

Pour les morts de la dernière guerre

Vatican. — Une indulgence plénière applicable aux morts de la dernière guerre a été accordée par le Saint-Père. Cette décision, qui fait l'objet d'un décret de la pénitencerie apostolique, a été prise à la suite de requêtes formulées par plusieurs évêques.

Le Souverain Pontife, au cours d'une audience accordée à S. E. le cardinal Danali, grand pénitencier, a établi que les fidèles pourront gagner cette indulgence plénière en faveur des morts de la dernière guerre en communiant et en priant suivant ses intentions dans la période comprise entre le dimanche des Rameaux et celui de Quasimodo.

Importantes directives du pape sur les prochaines élections en Italie

Obligation de voter pour les candidats qui sont prêts à défendre la morale chrétienne

VATICAN. — Sa Sainteté le pape Pie XII a donné aux catholiques des instructions qui soulignent l'importance extraordinaire des élections du 18 avril en Italie et il a demandé que les fidèles votent pour les candidats qui garantissent "les droits de Dieu et de l'âme".

Dans la Cité Vaticane, on souligne que le Souverain Pontife ne s'était encore jamais prononcé aussi carrément pour le droit et le devoir des prêtres à encourager leurs ouailles à un vote nombreux lors de ces élections.

Le Saint-Père a pris la parole en sa qualité d'évêque de Rome, en présence de 300 curés représentant 1,350,000 catholiques de la Ville Eternelle, mais il a aussi insisté sur ses responsabilités en tant que "Pasteur et Père commun" des 350,000,000 catholiques du monde entier.

Il a déclaré aux curés de Rome qu'il ne pouvait demeurer silencieux "en un moment comportant de si graves conséquences". Il leur a donné ensuite ses instructions: "C'est votre droit et votre devoir d'attirer l'attention des fidèles sur l'importance extraordinaire des nouvelles élections, ainsi que sur la responsabilité morale qu'assument tous ceux qui ont le droit de vote. Sans doute, l'Eglise entend demeurer en dehors et au-dessus des partis politiques, mais comment peut-elle rester indifférente à la composition d'un Parlement auquel la constitution confère le pouvoir de faire des lois dans des matières qui touchent si directement les plus hauts intérêts de la religion et les conditions de vie de l'Eglise elle-même en Italie?"

Le pape faisait allusion aux prochaines élections parlementaires, qui seront en quelque sorte une lutte ardente entre le communisme et ses adversaires. Quatre cardinaux d'Italie ont déjà exprimé le même point de vue que le Saint-Père. Pie XII a ajouté que d'autres questions, y compris celles de l'économie, sont d'un caractère temporel et qu'on devrait en abandonner l'étude et la solution à d'autres, mais que la situation actuelle imposait deux conditions:

"Premièrement, dans les circonstances actuelles, il est strictement obligatoire pour qui en a le droit, hommes et femmes, de prendre part aux élections. Celui qui s'abstient d'exercer son droit de suffrage, principalement par indolence ou par lâcheté, commet par conséquent une grave faute et un péché mortel.

"Deuxièmement, chacun doit voter suivant sa conscience. Maintenant, il est évident que la voix de la conscience impose à chaque catholique sincère l'obligation de n'accorder son vote qu'aux candidats qui offrent des garanties suffisantes pour la protection des droits de Dieu et de l'âme, pour le bien véritable des individus, des familles et de la société, suivant les lois de Dieu et la doctrine morale chrétienne".

Sa Sainteté a dit encore: "Quand, du haut de la chaire, vous prêchez la parole de Dieu, gardez-vous de vous abaisser jusqu'aux questions sans importance des partis politiques et jusqu'aux conflits amers qui irritent l'âme, accentuent la discorde, affaiblissent la charité et nuisent à votre dignité et à l'efficacité de votre saint ministère."

Le délégué apostolique sera le consécrateur

Québec. — Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, officiera à la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Edouard Jetté, évêque-élu de Tabe et auxiliaire à Joliette.

Les coconsécrateurs seront LL. EE. NN. SS. Anastase Forget, évêque de Saint-Jean de Québec, et Conrad Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire à Montréal. Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, prononcera le sermon.

La cérémonie aura lieu le 14 avril, solennité du patronage de saint Joseph, fête patronale de S. Exc. Mgr Jetté.

Opposé à ces relations diplomatiques

Ottawa. — Selon M. A. K. Hugessen, sénateur libéral de Montréal, le Canada ne devrait ni accepter un nouveau ministre plénipotentiaire de Tchécoslovaquie en remplacement de M. Frantisek Nemec, démissionnaire, ni désigner un ministre canadien en Tchécoslovaquie tant que ce pays sera soumis au gouvernement communiste qui s'est emparé du pouvoir à Prague.

Nos frontières leur seront fermées

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Louis Saint-Laurent, a confirmé, à la Chambre des communes, que le gouvernement prendra des dispositions pour interdire l'entrée des agitateurs communistes au Canada.

Le ministre a expliqué que ces mesures sont prises en vertu des lois déjà existantes, et vue que certaines personnes sont reconnues comme des agitateurs du parti communiste.

On sait que la loi américain Taft-Hartley qui défend à des communistes reconnus d'exercer leurs activités au sein des syndicats, avait valu au Canada une immigration communiste.

La politique internationale

Les nations réagissent contre le coup de force communiste

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le cas de la Tchécoslovaquie continue de jeter le monde civilisé dans la consternation. Après le coup de force des communistes qui ont renversé le gouvernement démocratique pour établir une dictature, on a vu s'éteindre le flambeau de la liberté dans toutes les sphères des activités humaines; dans la presse d'abord, dans la politique et même dans l'expression de la pensée. On a vu ensuite le ministre des Affaires extérieures, M. Jan Masaryk, adversaire du communisme mais partisan de la thèse sur la possibilité de collaborer librement avec les rouges, trouver la mort d'une manière mystérieuse.

Le communiqué officiel des rouges a annoncé qu'il s'agissait d'un suicide, mais bien des doutes ont germé dans l'esprit des observateurs. On a même vu des diplomates tchèques à l'étranger parler ouvertement de meurtre politique dont les communistes seraient responsables. Dans l'hypothèse d'un suicide, il est devenu évident que M. Masaryk se serait tué parce qu'il ne pouvait plus supporter plus longtemps de participer à la dictature rouge qui opprime son peuple.

C'est là l'opinion d'une foule d'observateurs, notamment le premier ministre travailliste de l'Angleterre, M. Clément Attlee.

Il est un fait significatif dans cette affaire. Le président Benes qui est pourtant un ami intime de Masaryk n'a fait aucune déclaration au sujet de la mort de son ami, du moins aucune déclaration de Benes n'a pu franchir la censure rouge.

Démission des diplomates tchèques

Depuis que les communistes ont réussi à imposer leur dictature au peuple tchécoslovaque, plusieurs diplomates de ce pays ont donné leur démission pour protester contre ce coup de force et contre l'intrusion de la Russie dans la politique intérieure de la république.

On a même vu le représentant de la tchécoslovaquie aux Nations unies dénoncer le coup de force rouge ainsi que la Russie comme une menace à la paix mondiale. Ce délégué, M. Jan Papanek, n'avait pas démissionné et n'avait pas été dénoncé par son gouvernement lorsqu'il a soumis sa plainte.

Néanmoins, le secrétaire général des Nations unies a rejeté la requête en alléguant que M. Papanek ne représente pas son gouvernement. Dès le lendemain, le Chili a présenté la même protestation en demandant aussi au conseil de Sécurité d'intervenir dans cette affaire. Cette fois, la demande est légale et officielle.

Faiblesse des Nations unies

Survient cependant une difficulté qui démontre la faiblesse fondamentale des Nations Unies. Pour que le conseil de Sécurité intervienne ou applique des sanctions contre la Russie, il faudrait que cette puissance y consente, ce qui est tout à fait inimaginable puisque, par son privilège de véto, elle peut empêcher toute décision du conseil.

Ainsi, une plainte officielle est portée contre une puissance et les Nations Unies ne peuvent guère appliquer de sanction autre qu'une protestation.

Entre temps, la Russie continue à dominer l'Europe occidentale et elle cherche à enfoncer plus profondément encore ses tentacules sur le vieux continent. Déjà la Finlande doit discuter un traité avec Moscou. Une forte opposition s'est manifestée en Finlande contre ce projet, mais les chefs finlandais se sentent isolés en face du géant qu'est la Russie.

Comme un observateur le faisait remarquer récemment, l'agression communiste ressemble à celle d'Hitler en 1939, mais alors la Société des Nations proclamait du moins que telle puissance était agressive, tandis que les Nations Unies gardent le silence sur les actes d'agression communistes. Et cet observateur ajoutait: "Nous n'avons même plus un vieillard armé d'un parapluie pour arrêter les coups".

Les Nations Unies gardent le silence ou bien elles sont réduites à l'impuissance par le droit de véto des cinq grands.

Situation très grave

C'est devant de tels développements que le secrétaire d'Etat américain, M. George Marshall, a pu déclarer que la situation est "très très grave" et demander aux autorités militaires américaines de prendre les mesures pour assurer la défense militaire contre toute agression possible.

Avertissement du pape

C'est aussi devant cette menace grandissante du communisme que le très Saint-Père le pape a dû lancer un avertissement solennel au peuple italien en vue des prochaines élections du 18 avril. Le Souverain Pontife a déclaré aux fidèles qu'ils doivent voter, sous peine de faute grave, pour des candidats qui assureront la sauvegarde des droits de l'Eglise et le respect de Dieu. C'est un appel direct contre le communisme, un avertissement à tout le monde chrétien, une mise en garde contre l'athéisme rouge.

Le comité permanent de la Survivance appuie de nouveau la radio française

Québec. — Le bureau de la Survivance Française a décidé, lors de sa dernière réunion, l'organisation d'un voyage de liaison française en Ontario. Ce voyage aura lieu du 5 au 12 juillet 1948. Il sera préparé par le Comité de la Survivance en collaboration avec l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario et la compagnie du Pacifique Canadien. Les membres du voyage seront l'objet de réceptions spéciales de la part de nos compatriotes des villes d'Ottawa, Cornwall, Toronto, Sudbury et North-Bay. La partie touristique de ce voyage comprendra outre la visite des villes ci-haut mentionnées, un séjour d'une journée et demie au Chûtes Niagara, le voyage des Mille-Iles par bateau, etc. Les détails de ce voyage seront annoncés dans quelques jours.

Bonne Chanson

Les membres ont aussi décidé d'envoyer un délégué au festival de la Bonne Chanson qui aura lieu à Gravelbourg, les premier et deux mai. Le nom de ce délégué sera annoncé un peu plus tard. Le festival groupera des chorales de tous les centres français de la région de Gravelbourg. Le travail d'organisation est déjà avancé et l'on prévoit que cette initiative sera couronnée de succès.

Ordre de la fidélité française

Le bureau a étudié les derniers détails de l'Ordre patriotique institué par le Comité lors de sa session plénière à Ottawa. Cet Ordre honorifique groupera les personnes qui ont rendu des services signalés à notre race au Canada et aux Etats-Unis. Il portera le nom d'Ordre de la Fidélité française. Il comprendra deux catégories de titulaires: les officiers et les membres. de l'Ordre seront reçus en séance solennelle au mois d'octobre, à l'occasion de la session plénière du Comité à Québec.

La radio française

La question de la radio française dans l'Ouest a retenu une fois de plus l'attention du Bureau. Les members ont examiné avec soin les aspects techniques et commerciaux de la demande de permis faite à Radio-Canada par nos compatriotes de l'Alberta. Ils ont confiance que le bureau des gouverneurs sera en mesure de se rendre à cette demande le 18 mars prochain. Un telle décision sera le couronnement attendu des démarches multiples et du travail poursuivis depuis quinze ans par nos compatriotes de cette province pour obtenir à la radio la part de français à laquelle ils ont droit dans un pays officiellement bilingue. Elle consacrera en même temps ce caractère bilingue et favorisera la diffusion de cette culture française dont le premier ministre actuel de notre pays a fait, en diverses circonstances, les plus grands éloges.

Le Bureau siégeait sous la présidence de M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa. Les membres présents étaient l'honorable Cyrille-F. Delâge, M. le docteur R. Blanchet, le R.F. Antoine Bernard, de Montréal, M. Calixte Savoie, de Moncton, MM. O.-J. Desaulniers et Henri Boisvert ainsi que l'abbé Paul-E. Gosselin. Le Bureau a examiné diverses questions de régie interne et fixé sa prochaine assemblée à la mi-avril.

Son Exc. Mgr Tétrault, des Pères Blancs d'Afrique, a été sacré à Saint-Boniface

Saint-Boniface. — Son Exc. Mgr Laurent Tétrault, Père Blanc, vicaire apostolique de Bukoba, Afrique orientale anglaise, a été sacré évêque jeudi dernier, en la cathédrale de St-Boniface, par Son Exc. Mgr Georges Cabana, coadjuteur de Saint-Boniface. Les deux évêques coconsécrateurs étaient LL. EE. NN. SS. Martin Lajeunesse, o.m.i., vicaire apostolique du Keewatin, et Rosaire Brodeur, évêque d'Alexandria, Ontario.

Le sermon a été prononcé en français par Son Exc. Mgr Lacoursière, des Pères Blancs, vicaire apostolique du Rwenzori, et en anglais par son Exc. Mgr Murray, coadjuteur de Winnipeg.

Le vicariat de Bukoba est situé au centre de l'Afrique, près du lac Victoria, dans le pays du Tanganyika, en mandat anglais. Il est borné au nord par l'Uganda, vicariat dirigé par Mgr Joseph Cabana, frère de Mgr l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface; à l'est par le lac Victoria; au sud par le vicariat de Kigoma, et à l'ouest par le Territoire belge: Ruanda et Urundi.

Le vicariat de Bukoba compte 105,000 catholiques sur une population totale d'à peu près 500,000 habitants.

Mgr Tétrault est le quatrième évêque, appelé par le Saint-Siège à diriger les destinées de ce pays. Seul le premier de ses prédécesseurs, Mgr Hirth, est décédé. Le deuxième, Mgr Sweens, est âgé de 90 ans, et le prédécesseur immédiat, Mgr Huwiler, est arrivé à l'âge de 80 ans.

Un nombreux clergé était présent au sacre. Parmi les archevêques et évêques présents, mentionnons: LL. EE. NN. SS. Béliveau, de Saint-Boniface; Murray, de Winnipeg; McDonald, d'Edmonton; Vachon, d'Ottawa; Limoges, de Mont-Laurier; Ladyka, évêque des Ukrainiens catholiques à Winnipeg; Carroll, de Calgary; Lemieux, de Gravelbourg; Duprat, de Prince-Albert; Brodeur, d'Alexandria; Savaryn, évêque des Ukrainiens catholiques d'Edmonton; Pocknock, de Saskatoon; Schenk, de Crookston (Minnesota); Routhier, de Grouard; Dworschak, de Fargo (Nord Dakota).

Parmi les religieux, il y avait des RR. PP. Jésuites, Oblats, Cisterciens, Rédemptoristes, Clercs de St-Viateur, Capucins, Franciscains Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception.

On remarquait les personnalités suivantes: le lieutenant-gouverneur du Manitoba et Mme McWilliams, M. S. Marcoux et Mme Sauveur Marcoux, ministre provincial; M. Fernand Viau, député au fédéral et Mme Viau; M. E. Préfontaine, député au provincial et Mme Préfontaine, M. George MacLean, maire de Saint-Boniface et Mme MacLean, Dr et Mme A. W. Trueman, de l'université du Manitoba; le juge Joseph Bernier, le chevalier J.-A. Marion, le T.R.P. Larochelle, provincial des Pères Blancs, etc. . .

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

P.-M. Lussier,
Edmonton, Alta.

H.-A. Champagne,
Legal, Alta.

Mme J.-B. Tisseur,
Vancouver, B. C.

Louis Bougie,
Girouxville, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Il se convertit avant de mourir

Prague. — La veille de son exécution pour crime de guerre, à Bratislava, Hans Elard Ludin, représentant allemand auprès de l'Etat slovaque du temps de guerre, s'est fait catholique.

Autrefois protestant, l'ancien envoyé nazi eut de nombreuses entrevues avec deux Pères jésuite et salésien, et discuta de questions de religion. Il exprima le regret de ses actions en Slovaquie et demanda que ses 5 enfants soient élevés dans la foi catholique.

Du vrai racisme en Australie

Canberra. — L'Australie a fermé ses portes à toute épouse japonaise d'un soldat ou d'un civil australien, ainsi qu'aux enfants nés d'unions de ce genre. Les troupes alliées d'occupation au Japon comptent en effet quelques unités australiennes dont un certain nombre de membres ont épousé des Japonaises. Les sujets australiens qui sont dans un tel cas seront donc contraints à un divorce ou à l'abandon de leur patrie, s'ils comptent revenir au pays avec leurs épouses étrangères pour un établissement permanent.

Espoir en la jeunesse

Bruxelles. — Au Saint-Père qui lui demandait si le mouvement de la Jeunesse ouvrière catholique de Belgique était assez fort pour conquérir le monde au Christ et pour fournir des chefs capables de s'opposer fermement au communisme, M. le chanoine Joseph Cardijn a répondu par un "oui" catégorique.

Déclaration de M. Saint-Laurent

Ottawa. — M. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, a déclaré qu'après le coup d'Etat de Tchécoslovaquie, le moment était venu pour les nations libres du monde de signifier aux Russes qu'ils ne peuvent aller plus loin.

Il a fait entendre que le Canada prendra part à la prochaine guerre, s'il y en a une.

M. Saint-Laurent a fait sa déclaration devant les délégués de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada qui était à soumettre au gouvernement son mémoire annuel.

Décès du Dr J. Nolin

Montréal. — Le Docteur Joseph Nolin, fondateur de la faculté de chirurgie dentaire de l'université de Montréal est décédé à sa demeure, à l'âge de 4 ans. Le Dr Nolin, à sa retraite depuis plusieurs années, était l'ancien doyen adjoint de la faculté de chirurgie dentaire et ancien président de l'Association des chirurgiens-dentistes du Canada.

Pour protéger les bonnes moeurs

Les Trois-Rivières. — A l'appui de sa campagne lancée récemment contre les mauvaises revues et la littérature obscène ou immorale, le conseil de ville des Trois-Rivières a adopté un règlement qui défend la distribution, l'étalage, la mise en circulation ou la vente, en tout endroit de la cité, d'écrits, dessins, caricatures, photographies ou reproductions antireligieuse ou antipatriotique ou de nature à offenser la décence ou les bonnes moeurs, ou la croyance religieuse d'une partie quelconque de la population.

Toute infraction est punissable d'une amende de 40 plus les frais, ou, à défaut du paiement de l'amende et des frais d'un emprisonnement de deux mois. Le règlement a été adopté à l'unanimité.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 17 MARS 1948

Sur un discours

Il s'est prononcé à la Chambre des Communes, le 4 mars, un discours qui porte à réfléchir sur les choses canadiennes. C'est elles, en somme, qui devraient occuper la première place dans les soucis de nos gouvernants, puisque la charité bien ordonnée commence par soi-même. Simple vérité de raison et d'expérience que les tours de la politique et de la propagande tendent de toute leur force à nous faire oublier.

Pour les esprits libres qui ne croient pas nécessaire de défendre toutes les décisions **d'un parti politique ni de gober les slogans** de la propagande, il apparaît clairement que le Canada s'est laissé emporter assez loin, très loin même, depuis quelques années, de la charité qu'il se doit d'abord à lui-même.

C'est ce que M. Maxime Raymond, député **de Beauharnois-Laprairie, n'a pas eu de peine** à montrer aux Communes dans un discours basé sur les faits. Mais est-on encore capable de voir les faits et de les admettre?

Il a noté d'abord, à l'encontre de ceux qui répètent à satiété que nous vivons dans le pays le plus prospère, le plus paisible, le plus ci et le plus ça du monde, qu'il existe chez nous une grande inquiétude. Augmentation constante du coût de la vie au point qu'un grand nombre de familles ne peuvent se procurer les choses nécessaires, absence de logements et insalubrité de ceux où l'on voit s'entasser des familles nombreuses, situation financière qui nous oblige à solliciter des prêts chez nos voisins, voilà ce qui, dans un pays d'abondance et qui prodigue ses cadeaux à des étrangers, cause un malaise dangereux pour les années à venir. Ceux qui entendent les propos des petites gens, lesquelles forment la majorité de la population, approuveront le **grave avertissement de M. Raymond:**

"La misère dans la prospérité, l'austérité dans l'abondance, ce sont là de redoutables et paradoxales contradictions qui ne peuvent qu'engendrer le communisme."

* * *

Quelle est la cause fondamentale de ces difficultés et de ce désordre? se demande le député de Beauharnois-Laprairie. "Elle se résume dans une formule bien simple: toute notre politique, tant intérieure qu'extérieure, est orientée dans le sens des intérêts britanniques aux dépens des intérêts canadiens."

Les faits prouvent avec certitude que le grand souci de nos administrateurs a été de servir l'Empire d'abord, de subordonner toute notre politique aux intérêts du Royaume-Uni.

Nous sommes entrés en guerre parce que l'Angleterre y entrait elle-même. Fût-elle restée en dehors du conflit, le Canada aurait suivi son exemple. Personne encore, à notre connaissance, n'a osé nier cette évidence. Quant à la civilisation, à la liberté des petits peuples, au respect des traités, voyez ce qui en est aujourd'hui. Toutes ces valeurs spirituelles étaient déjà abandonnées et vendues aux rouges de Moscou, nos alliés, avant la fin de la guerre.

Nous avons aussi, dans le but non moins évident de soutenir la puissance et la renommée du Royaume-Uni, multiplié les cadeaux sous toutes sortes de formes. "Cadeaux en argent, cadeaux déguisés sous forme d'aide mutuelle, annulation de dettes, subsides sur nos produits destinés à l'exportation, prêts sans intérêts et à fonds perdu, perte sur la vente de nos produits à prix inférieur au prix mondial, etc., le tout formant un total qui peut atteindre 7 à 8 milliards de dollars que le contribuable canadien devra acquitter en se faisant taxer.

"On saigne à blanc le peuple canadien pour permettre à l'Angleterre de reconstituer son économie et de reprendre son commerce d'avant-guerre, au risque de ruiner le pays."

Nous manquons de dollars américains parce que nous avons prêté au delà de nos moyens et que nous refusons d'exporter aux Etats-Unis certains produits, le boeuf par exemple, que nous pourrions y vendre à bon prix au lieu de les donner, de les vendre à crédit, et à des prix inférieurs, à la Grande-Bretagne.

Nous exportons la majeure partie de nos denrées alimentaires à la Grande-Bretagne, à un prix inférieur à celui payé par le consommateur canadien. La rareté des produits se faisant sentir chez nous, il en résulte une hausse des prix. "Le coût de la vie a beaucoup augmenté au Canada depuis la guerre, tandis qu'en Angleterre il est resté à peu près stationnaire."

On prohibe l'importation de certains produits de consommation venant des Etats-Unis et on impose une taxe d'accise de 25 p. 100 et plus sur une foule d'objets, ce qui accentue la rareté de certaines denrées et contribue à hausser encore le coût de la vie. Mais, comme l'a expliqué M. Ilsley, cette politique sert les intérêts britanniques.

"Le consommateur du Royaume-Uni est mieux traité que le consommateur canadien; il paye meilleur marché nos propres produits."

On manque d'habitations partout au pays, surtout dans les grandes villes, et il faudrait en construire immédiatement des vingtaines de mille pour loger convenablement les Canadiens. Pour expliquer ce mal, on parle de la pénurie des matériaux de construction, alors qu'on en a expédié sans compter en Angleterre. "C'est bien d'envoyer des matériaux de construction aux étrangers pour leur assurer un abri, mais c'est encore mieux d'en procurer aux Canadiens qui n'en ont pas." Quelqu'un a même déclaré que la situation du logement était pire au Canada qu'en Angleterre.

Un autre exemple encore des préférences de nos administrateurs. "Quand l'Etat prête aux fermiers canadiens, il exige un intérêt de 4½ p. 100, selon le prêt, mais aux Britanniques il prête sans intérêt, quand il ne donne pas."

* * *

Mais à quoi bon multiplier les faits? Ils sont évidents, ils sont éclatants. Seule la propagande, organisée et payée pour cette besogne, empêche de les voir ou de les comprendre.

Ainsi, par exemple, elle a essayé de nous prouver que nos ventes à l'Angleterre nous rapportent beaucoup quand, en réalité, nous sommes payés avec notre propre argent et que nous pourrions vendre à d'autres pour une bonne valeur.

Ainsi encore, elle a travaillé sans relâche à nous montrer que nos pertes actuelles nous assureraient un marché futur. Mais l'Angleterre est prête à abandonner l'achat de nos produits, chaque fois qu'elle pourra en trouver de semblables ailleurs à des conditions plus avantageuses pour elle. On l'a bien vu au mois de décembre 1947. Et le mot du ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, n'est que trop juste: "Nous nous sommes fait rouler."

"La presque totalité de nos exportations de denrées alimentaires, observe M. Raymond, sont expédiées à l'Angleterre qui en fait son profit en se servant d'abord et en en distribuant à d'autres pays, à nos dépens. C'est ainsi qu'elle se fait des amis et qu'elle consolide son commerce, à nos dépens."

La propagande a voulu aussi nous faire croire que l'Angleterre mourrait de faim. Avec tous les produits alimentaires que nous lui donnons et ceux qu'elle achète d'autres pays, nous pouvons nous demander comment il en serait ainsi. Or, un bulletin du Service d'Information de la Grande-Bretagne, en date de décembre 1947, écrit: "Une forte proportion de la population est mieux nourrie qu'avant la guerre. . . En 1947, les aliments disponibles assuraient en moyenne à chaque personne 2,870 calories par jour", c'est-à-dire plus que la ration normale pour nourrir une personne. D'ailleurs, si l'Angleterre dispose de certaines de nos denrées alimentaires pour établir son commerce avec d'autres pays, c'est fort probablement que sa population peut s'en passer sans crier famine.

* * *

Il est remarquable que, dans tout son discours, M. Raymond n'ait pas adressé un seul blâme à l'Angleterre. Au contraire. Parlant de l'échange de ses produits fabriqués pour les matières premières ou des produits agricoles d'autres pays que le nôtre, quand elle croit en tirer pour elle-même des avantages, il dit: "C'est son droit et personne ne peut le lui contester. Elle achète où ça fait son affaire; c'est une politique nationale."

Pourquoi ne ferions-nous pas de même, sans aller aussi loin dans l'égoïsme mercantile? Pourquoi n'aurions-nous pas une politique qui tiendrait compte d'abord des besoins et des intérêts du Canada?

Voilà ce que se demandent un nombre considérable de Canadiens, et ce nombre ne fera que grandir au fur et à mesure que les effets de nos déraisonnables largesses se feront sentir. L'époque de prospérité factice que nous traversons, ne peut toujours durer. Un jour ou l'autre, il faudra rembourser notre dette publique, car "une dette, c'est fait pour être payée". Alors, les mensonges de la propagande ne trouvant plus où se prendre—c'est déjà commencé d'ailleurs—tous les Canadiens pourront croire aux bienfaits d'une politique franchement canadienne.

Vienne ce jour! Aucun souhait n'est plus opportun ni plus raisonnable.

S. P.

En lisant les journaux

Instruction et éducation

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE. — Le gouvernement de la province dépensera au cours du prochain exercice, pour fins d'instruction et d'éducation, $13,785,350. au département de l'Instruction publique, et $15,740,000., au ministère du Bien-Etre sociale et de la Jeunesse. Ce qui donne un total de près de 30 millions. On admettra que c'est là une somme. Le fonds d'éducation proprement dit sera de $17,000,000., à employer jusqu'au dernier sou pour fins éducatives. Jamais la Jeunesse québecoise n'aura été mieux servie que sous le gouvernement de l'Union nationale, qui n'épargne rien pour lui procurer les facilités de s'instruire, de se perfectionner ou de se spécialiser, dans un domaine ou l'autre du savoir. Le gouvernement estime d'importance première la formation de la jeunesse et il entend, là comme ailleurs, permettre à ceux qui le veulent de se procurer le plus d'acquit possible.

La taxe de vente

LE NOUVELLISTE. — Des députés libéraux réclament la suppression de la taxe fédérale de vente de huit pour cent. Celle-ci se faufile partout et est partie du coût de tout ce que nous achetons. Nous y portons moins d'attention qu'à l'impôt du revenu parce qu'elle ne nous atteint qu'indirectement. Cependant si on en établissait l'importance dans le budget familial, on constaterait qu'elle l'emporte de beaucoup sur l'impôt du revenu. Il est vrai que l'impôt sur le revenu ne tient guère compte des charges de famille dans ses dégrèvements, mais la taxe de vente se fait d'autant plus onéreuse qu'est élevé le nombre des membres d'une famille. Les députés font bien de réclamer la disparition de cette taxe. . . mais ne nous berçons pas de l'espoir qu'ils réussiront.

N'oublions jamais que la prospérité matérielle ne saurait durer si elle ne repose sur une vie morale et religieuse. L'histoire du monde est là pour nous le démontrer. Que d'empires ont croulé le jour où l'idéal et la morale ont sombré; que de civilisations ont disparu devant le matérialisme qui dessèche le coeur du riche et enlève toute espérance au pauvre. Quelle que soit notre religion, faisons-lui une large place dans notre vie sociale et politique.

L'hon. L.-A. Taschereau

Le vrai "chez-vous"

Par Pierre L'ERMITE

C'était dimanche dernier, fête de la Dédicace.

J'avais encore, dans les oreilles, la préface d'amour que l'on chante à Paris, où s'exprime l'affection si profonde que l'Eglise porte à ses temples, en des phrases de tendresse: "Maison de la prière. . . Asile inviolable de la Vérité. . . Epouse unique. . . Epouse aimée, conquise par le sang de ton Christ. . ."

* * *

A ce moment, je croise un paroissien notable, homme politique, en plein dans la bataille actuelle. . . Visage fatigué, creusé de soucis. . . celui d'un surmené qui ne dort pas.

Il sortait de l'église.

—Je viens, me dit-il, de me reposer auprès de Lui.

Et, en me donnant une rapide poignée de main, il me jette ces mots: "Si on n'avait pas cela!. . ."

Je continue mon chemin mais la phrase me reste: "Si on n'avait pas cela!" C'est-à-dire: Si on n'avait pas son église, et Celui qui l'habite, que deviendrait l'honnête homme dans le climat déprimant du jour? Dans quel refuge irait-il chercher le réconfort pour "tenir" et faire "tenir".

* * *

Aujourd'hui, plus que jamais nous aimons notre maison, car elle est le premier refuge, en ce sens que c'est là, surtout, où nous vivons.

Avoir son "chez soi" même très humble. . . même en location, c'est le rêve des rêves. . . On s'y détend. . . on s'y repose. . . on y redevient soi-même.

Ce fut une des rares plaintes personnelles du Christ: "Les bêtes féroces ont une tanière. Moi, je n'ai pas trouvé une pierre pour reposer ma tête."

* * *

Mais, ce "chez soi" humain, comme il est précaire!

La mort vient. . . les héritiers aussi. Même s'ils sont bons et déférents, ce sera la dispersion.

Et tout ce que nous avons tant aimé. . . réuni. . . harmonisé. . . tout est jeté aux quatre vents de la convoitise humaine.

Je ne connais pas d'endroits plus triste que les salles de l'Hôtel des Ventes, où les meubles, qui portent encore, toute chaude, la caresse des mains des vivants d'hier, les portraits de famille, les objets d'art, semblent pleurer de se voir exposés aux yeux avides d'un public d'affaires.

Sunt lacrymae rerum. . ., disait déjà le poète latin, il y a des larmes des choses.

* * *

Mais il nous reste une demeure qui est, et sera, notre demeure toujours. . .

"Toujours", ce mot dont nous avons faim et soif.

Une demeure, dans laquelle, vivants ou morts, nous ne serons jamais oubliés; c'est notre église paroissiale.

Cette vérité, nos pères l'avaient bien comprise.

C'est pourquoi ils ont bâti de si belles églises. Ils la voulaient "haute" afin qu'ils puissent l'apercevoir de partout; et y avoir leur place. . . leur banc, et souvent avec leur nom gravé dans le bois.

Ils voulaient aussi avoir leur curé à eux. . . un curé honoré, sans soucis matériels, afin qu'il puisse, dignement, se consacrer tout entier, à leurs âmes.

Et, pour le garder ainsi, ils faisaient, de grand coeur, les sacrifices nécessaires. Comme tout le monde y prenait sa part, ils n'étaient lourds pour personne.

* * *

Jamais, ils n'ont pensé, pour eux, à un village sans église et sans prêtre.

Car, alors, ce serait les enfants sans baptême. . . les jeunes sans catéchisme, les hommes abandonnés à leur passions, les unions libres, les malades pas visités, et l'enfouissement après la mort. Tout un pays sans âme, tombant dans une matérialité si épaisse que le spirituel n'existe plus. Manger, boire, travailler, dormir. . . comme les bêtes de la ferme.

Voilà qui aurait étonné même les païens, qui se battaient pro aris et focis, pour leurs autels et leurs foyers. Mais pour les autels, d'abord.

* * *

Et, pourtant, c'est ce que, aujourd'hui, chez nous, tant de villages, hélas! sont devenus.

Que de presbytères en ruines! Que d'églises fermées!

Beaucoup, même parmi les incroyants, commencent à sentir cette déchéance.

—Redonnez-nous un curé. . . disait un maire rouge à un évêque, de mes amis.

—Alors, donnez-moi vos enfants pour que j'en fasse des prêtres, et des ressources pour qu'ils ne vivent pas en mendiants.

* * *

La conclusion est qu'il faut aimer, chérir, vos églises, vous qui avez le bonheur d'en posséder une.

C'est le reliquaire de tant de souvenirs! Baptême, catéchisme, première Communion, mariage. . . C'est là, qu'un jour, on apportera un cher défunt. . . Là, qu'on vous apportera vous-même.

Aimez votre messe du dimanche, coin de bleu, et de ravitaillement spirituel. Et aidez votre curé dans son difficile apostolat moderne.

Sous un ciel lourd de menaces, nous vivons une époque d'Apocalypse, un âge de fer, sans douceur ni courtoisie.

Où aller respirer. . . se dilater dans un autre air que celui des revendications et des haines, sinon dans la sécurité de votre église?

* * *

Aussi, la parole de mon député-ami me restait dans l'esprit, avec une intensité grandissante.

Elle était comme un écho lointain de celle de Pierre: "A qui irions-nous, Seigneur. . . C'est Vous qui avez les paroles de la vie éternelle", c'est-à-dire de celle qui nous permet de supporter l'autre.

Pensez à tout cela en franchissant le seuil de votre église. Qu'il soit en pierres sculptées ou en planches de misère. . Peu importe! C'est là le vrai chez vous, la maison du Père, où le fils est toujours chez lui.

(La Croix, de Paris).

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	(versé $17.00)	25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny	(versé $21.50)	30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(versé $230.50)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	(versé $25.70)	50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $35.25)	75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	(versé $300.00)	300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.90
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy	(versé $124.02)	100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

A vol d'oiseau

Lorsque l'on parle d'une distance à vol d'oiseau, on se sert d'une expression imagée qui dans notre esprit équivaut à la ligne droite. On imagine que le volatile pour se rendre d'un lieu à un autre emprunte le plus court chemin, aucun obstacle ne venant entraver sa course.

En Angleterre, on ne dit pas à vol d'oiseau, mais à vol de corbeau. Les Anglais seraient-ils donc complètement dénués d'esprit d'observation?

Observez le corbeau, regardez-le tourner et virer suivant sa fantaisie. Peut-on imaginer trajectoire plus éloignée de la ligne droite?

Les abeilles suivent un parcours infiniment moins capricieux. Lorsqu'elles ont récolté leur chargement de pollen, elles retournent à la ruche par le chemin le plus court. Elles n'ont pas de temps à perdre en vaines cabrioles. Le devoir les appelle, il faut profiter de la belle saison pour garnir les rayons.

Le dimanche tu garderas en servant Dieu dévotement

C'est Dieu lui-même qui nous le commande, Tous les chrétiens se doivent de l'observer.

C'est son jour à Lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine: Il pouvait les garder. Il vous en a donné six, Il ne s'est réservé que le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas?

—Le saint Curé d'Ars.

* * *

Contribuons à redonner son dimanche à Dieu

Rien n'est propre à matérialiser un peuple comme la profanation du dimanche. Un peuple matérialisé est un peuple fini.

—Mgr Gaume.



Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XXIV

Jusqu'à vingt ans, dans son pays, Paul avait été à l'abri des contagions malsaines, des dépravations précoces des étiolés des villes, mais il y avait plus d'un an et demi que Paul était aux Etats-Unis — et, depuis qu'il était là, une grande transformation s'était faite en lui. Il avait passé par plusieurs phases morales. Les milieux, le climat, l'ennui, la solitude avaient exercé peu à peu sur sa tête jeune, leur influence; lentement il s'était senti glisser sur des pentes inconnues et dangereuses. . .

Jusqu'à vingt ans, dans son village, il avait peut-être été indompté; souvent même, il n'en avait fait qu'à sa tête, mais il avait alors un coeur bon et, quand on savait lui parler doucement, on le menait comme un enfant docile. Il avait même le coeur très gros quand sa mère le grondait et qu'il était sûr de lui avoir fait de la peine; on le voyait baisser la tête avec une envie de pleurer. Oui, c'est vrai, il avait été un peu "mauvais sujet" comme le lui avait dit souvent son père. Il n'avait jamais été libertin.

Mais après?

Après, quand il eut brisé le joug de l'autorité paternelle, quand il eut connu la vie des villes, des étonnements de toutes sortes avaient commencé pour lui et il avait vécu des jours d'une vie troublée.

Plus que dans toute autre ville, peut-être, dans l'immense métropole américaine, il y a, dans les quartiers ouvriers, des maisons qui s'éclairent, le soir, aux heures où tout commence à se tranquiliser, dans le reste de la ville. Il sort de là d'étranges odeurs de fumée et d'alcool: il en sort aussi des bruits d'enfer. Là, des groupes de sans-patrie, de sans-famille et de sans-travail vont faire tapage et s'étourdir, absorber, par besoin ou par bravade, d'incroyables quantités d'alcool, arrêter, comme à plaisir, la sève de leur vie, jeune pour la plupart.

Il se passe là d'effroyables bacchanales.

Oh! quelle tristesse navrante s'emparerait de nos coeurs s'il nous était donné, un instant, de pénétrer dans l'un de ces antres du vice et de la débauche; d'écouter les conversations qui s'y tiennent, d'entendre les blasphèmes éructés entre deux hoquets et de surprendre les complots qui se trament cyniquement dans cette atmosphère empestée d'alcool, de fumée et de sueurs!

Jusque-là, Paul avait évité avec horreur ces lieux maudits. . . Mais il y avait la sombre nostalgie dont il voulait se débarrasser à tout prix; mais il y avait l'ennui qui le guettait sans cesse à toutes les heures du jour et de la nuit. Alors, il souffrait. Et souffrir, pour lui, c'était chose relativement nouvelle; et, il cherchait à se révolter contre cette puissance inconnue qui étreignait son coeur dans de pesants anneaux de fer! Oh! s'étourdir, alors; oh! oublier, à tout prix; ne fût-ce qu'un instant.

Et, un soir, il s'était laissé entraîner, par un camarade, dans un de ces estaminets qui pullulent dans les quartiers ouvriers des grandes villes. Il y fit des connaissances et s'amusa bien, l'ivresse aidant. Il y retourna le lendemain. Les jours suivants, quand l'ennui le prenait et qu'il avait peur de la solitude, le soir, il y allait de nouveau, toujours.

Allait-il donc tomber tout à fait, comme tant d'autres, qui, eux aussi, avaient été bons, allait-il donc s'avilir, se ravaler au niveau de cette classe d'ivrognes? Sa débauche allait-elle devenir repoussante et vulgaire, comme la débauche des ouvriers?

Hélas! oui, il arriva cette chose triste: Paul se mit à boire, à boire avec frénésie pour s'étourdir. Depuis un mois, on le voyait traîner les bouges, au rang des plus débraillés, et s'essayer, pour plaire à ses compagnons, à des airs cyniques et débauchés.

Il y avait beaucoup d'enfantillage, il est vrai, dans son cas; mais, c'est égal, il avait parcouru du chemin depuis quelque temps. Il était libertin.

Pauvre mère, comme elle a raison de prier, pour son fils, et, Jeanne, quand elle va, chaque soir, au calvaire de la route, dire une prière pour son fiancé, si Dieu pouvait donc l'exaucer!

CHAPITRE XXV

Nous qui vivons la vie régulière de la famille, assis paisiblement, chaque jour, au foyer, ne jugeons pas trop vite ceux que la destinée a jetés dans des conditions d'existence anormale, dans de lointains pays, au milieu de privations, de convoitises et d'influences que nous ignorons; ne jugeons pas trop vite les exilés et les errants dont les souffrances, les joies, les impressions tourmentées nous sont inconnues.

Dieu exaucera Jeanne.

Quand il buvait, Paul semblait heureux et il oubliait tout. C'était ce qu'il voulait. Mais ensuite venait la période d'affaissement, l'abrutissement après boire. Comme tous ceux qui ont bu, il restait là, l'oeil morne, le front tombant sur la table, avec des sourires bêtes; ou bien, ayant encore conscience de sa dignité, il se raidissait contre l'ivresse, relevait la tête quand même, et sa figure montrait je ne sais quelle expression de tristesse et d'écoeurement. . .

Et, c'est quand il revenait dans sa chambre de ces parties de plaisir que le quartier où il logeait lui semblait plus triste; qu'il songeait le plus à son village, à sa mère et à Jeanne pour lesquelles, alors, il se sentait un attendrissement infini; qu'une envie forte de pleurer le prenait et que quelque chose comme une larme lui venait dans les yeux.

Vingt fois, il prit la résolution de ne plus boire, de ne jamais plus aller retrouver ses nouveaux compagnons. A vingt ans, quoi! on est un grand garçon et il semble que l'on sente le besoin de devenir sage, quand on a succombé à l'attrait des plaisirs. . . Les quelques sous qu'il gagnait péniblement, ne pouvait-il donc pas en faire un meilleur usage? pourquoi ne les amasserait-il pas pour retourner au pays? Allait-il mourir ici? Oh! non, non, pas cela!

Et puis, il en avait assez, à la fin, de ces scènes de cabaret tant de fois répétées déjà. Traîner ses nuits dans des bouges, au milieu de gens ivres, ivre soi-même; risquer de se faire ramasser le lendemain dans les égoûts; on se lasse, vraiment, à la longue, de ces plaisirs bas. D'ailleurs, les lendemains sont pénibles et se ressemblent tous.

Mais, mon Dieu! ces résolutions qu'on a prises tant de fois et qu'on n'a pas su tenir. . . on n'ose plus les reprendre encore, ou du moins, on n'ose plus le dire; et l'on s'affaisse toujours, inerte, laissant passer les jours, attendant le courage qui ne vient pas. . .

Et pourtant il vint pour le pauvre Paul.

Le printemps était arrivé avec le mois de la verdure et des fleurs, avec le retour des oiseaux, des insectes et de la vie. Les soirées, maintenant plus chaudes, lui permettaient de reprendre ses promenades sur les quais, de regarder partir et arriver les bateaux et de les voir évoluer en tous sens dans le port. C'était la délivrance. Il ne se sentait plus si seul et les tentations d'aller passer les longues soirées dans les buvettes, s'en allaient avec le retour des soirs de mai. C'était si triste, ces soirs d'hiver, quand, dans sa mansarde, il n'avait qu'à écouter les sourds grondements du vent et les tintements de la pluie contre les vitres.

En pensant à l'épouvantable hiver qu'il venait de passer, Paul frémit à la vue de l'abîme où il avait failli s'engloutir. Il était grand temps de s'en éloigner; aussi, il jura de ne plus boire jamais. Comme l'habitude n'était pas invétérée, il put strictement tenir la promesse qu'il s'était faite à lui-même; et jamais il ne se grisa plus.

Jeanne était exaucée et sa mère n'avait pas prié en vain.

CHAPITRE XXVI

Il est peu de personnes qui ne se soient attardées, souvent, sur les quais de quelque port de ville maritime pour regarder décharger les vaisseaux de toutes grandeurs et ces énormes chalands lourds de marchandises provenant de toutes les parties du globe. Les débardeurs, à qui appartient le monopole de cette rude tâche, forment une étrange population, où les types les plus extraordinaires se trouvent réunis. C'est une catégorie de travailleurs originale dans nos sociétés régulières d'aujourd'hui. La vie au grand air, les alternatives de flânerie et de dur labeurs lui donnent cet aspect spécial remarquable.

Hâlés par le grand air, cheveux et barbe hirsutes, vêtus d'accoutrements bizarres, les débardeurs forment assurément l'une des parties les plus pittoresques de la population d'une ville. Irréguliers et fantaisistes, ils prennent le temps comme il se présente et travaillent quand l'idée leur en vient. Un jour, il suffira à l'un d'entre eux d'avoir gagné quelques sous avant midi; estimant alors qu'il a assez travaillé, il va s'étendre au soleil sur un tas de sable, de charbon ou de ballots de marchandises, et il dormira à poings fermés; ou bien, allongé sur le dos, il causera avec un compagnon à mots longuement espacées.

Quand le travail sera abondant, faudra-t-il donner un bon coup de collier? on peut compter sur tous les débardeurs. Ils y seront tous et travailleront ferme. Mais gare aux suites. Durant des jours entiers, les produits de leur travail s'engouffrent dans les cabarets des environs qui deviennent le théâtre d'effroyables bombances. Sous la pluie et en plein soleil, le métier est rude et donne soif.

Chaque matin, quand arrive la troupe des débardeurs, un bon tiers manque de ceux qui ont travaillé la veille: les uns sont malades, les autres font ripaille, d'autres enfin, ne se soucient pas de travailler.

Alors on embauche ceux qui s'offrent à les remplacer. On prend tous ceux qui se présentent et c'est ce qui donne ce caractère hétéroclite à cette société mêlée. Beaucoup sont des malheureux venus de leur province, sans métier, sans amis; des jeunes gens qui ont quitté leur village pour venir tenter fortune dans les villes et qui n'ont pas pu trouver mieux en arrivant, que de s'embaucher portefaix: recrues de l'armée de la misère. Ils offrent ce qu'ils ont ont, leurs bras; ils battent le pavé de la ville depuis des semaines, le ventre creux; il faut bien qu'ils mangent. Et ils échouent là, brisés, abattus; mauvais entrainement pour un métier où il faut soulever des fardeaux de centaines de livres, les placer sur sa nuque, et courir sur la passerelle en planches qui relie le bateau au quai. Un jour, un jeune homme tente cet exercice, il s'évanouit; on le relève et il raconte son histoire. C'est un pauvre petit paysan de la campagne qui est venu "s'enrichir" à la ville. Toutes les portes se sont fermées pour lui partout où il aurait voulu entrer; et il est venu là, sur les quais, parce qu'il a entendu dire qu'on y a toujours besoin de travailleurs et qu'il ne pouvait pas trouver d'autre chose à faire pour payer le loyer de la chambre où il couche et les repas qu'il prend de temps en temps.

En vérité les mancherons de la charrue qu'il conduisait dans les champs du père étaient moins difficiles à manier que ce pesant panier à charbon; et le broc au bout duquel se balançaient quelques gerbes d'épis dorés ou une botte de foin fleurant le trèfle, était moins lourd que ce ballot qui semble refermer du fer ou du plomb.

Il y en a de tous les genres dans ce monde varié des débardeurs. Outre ces pauvres chercheurs de trésors en rupture de ferme, on y rencontre des trimardeurs de dangereuses espèce souvent, à qui il a pris fantaisie, un bon matin, de se gagner quelques sous honnêtement; des chemineaux à qui la faim fait quitter les grandes routes, mais qui continuent quand même, sur les quais, à dormir à la belle étoile, se servant de sacs comme matelas et couvertures; on y voit même des fils de famille en brouille avec le papa qui a été assez cruel de vouloir les condamner à gagner leur vie dans un bureau quelconque. Nulle part la variété du recrutement n'existe davantage.

Cette vie est rude et peu rémunératrice. Par tous les temps, le débardeur est sur les quais, mouillé par la pluie ou cuit par le soleil. Et pour gagner les quelques sous qu'on lui promet, il lui faut fournir au moins dix heures de travail.

Aussi, bien peu de ces ouvriers meurent dans le métier et l'on s'empresse de le quitter dès qu'on peut, bien que cette vie au grand air où l'on ne dépend que de son caprice fasse que ce métier dur et incertain exerce sur certains caractères un incomparable attrait.

Paul, n'en veut plus, de ce métier de chien; coût que coûte, il lui faut d'autre chose. Depuis près de deux ans qu'il déchargeait et chargeait des navires, il en avait assez. Aussi bien, allait-il se laisser arrêter en route par la fluxion de poitrine ou la tuberculose qui la menacent tous les jours, lui et ses compagnons?

Est-ce donc cela qu'il avait rêvé? Est-ce donc pour cela qu'il ne voulait plus entendre parler des travaux des champs? Oh! que la charrue lui paraitrait douce à conduire, à cette heure! Et ils étaient si bien domptés les deux grands boeufs roux qui la traînaient, des journées entières, sans jamais se lasser, avec leur air doux et résigné.

Ecole catholique Sainte-Marie de Spirit River

On vient de communiquer à la "Survivance" que la nouvelle école séparée catholique Sainte-Marie, de Spirit River, ouvrira ses portes en septembre 1948 avec deux classes. La formation de ce district scolaire séparé a été décidée lors d'un vote très récemment.

Les Canadiens français qui voudront s'établir à Spirit River auront désormais l'assurance de pouvoir donner une éducation appropriée à leurs enfants. Tous les nouveaux colons sont bienvenus.

CLUNY

Les chemins enneigés ont causé des retards de toutes parts. Voilà pourquoi il y eut deux baptêmes dimanche dernier.

M. et Mme Roland Beaudin ont fait baptiser une fille sous les noms de Marie, Jeannette, Rose. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Brassard.

M. et Mme Jules Gourdine, une fille baptisée, Marie, Anna, Florence. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Beaudin.

* * *

Vu que le temps froid propice au curling se prolongeait, les joutes de curling ont continué. Le premier prix fut gagné par MM. Julien Nobert, John Rielly, John Balowick et Mme Ronald Clark; le deuxième prix par M. Charles Beaudin, le Père Poulin, Albert Scaife. Le prix de consolation fut remporté par M. Somerville, le Père Maheu et Mme Hura.

* * *

La charrue a fait son apparition dans nos parages, nos principaux chemins sont maintenant ouverts et nos gens peuvent se rendre au village.

Le beau temps se continue et la neige fond doucement.

Journée de l'A.C.F.A. à Ballater

Charles Briand: $5.00; Louis Besse: $2.00; Marius Blanchet: $2.00; Mme Donat Lacourse: $2.00; Antoine Bélanger: $1.00; Dieudonné Bélanger: $1.00; E. Cunningham: $1.00; Nap. Comeau: $1.00; Anonyme: $1.00; Anonyme: $1.00.

TOTAL: $17.00.

Pour le festival de la Bonne Chanson

Lettre aux Educateurs bilingues

L'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta lance un appel à tous ses membres en faveur du Festival de la Bonne Chanson.

ce 12 mars 1948

Bien chers professeurs,

Notre dernière circulaire vous a annoncé notre prochain festival français d'Edmonton, lequel sera un festival spécialement consacré à la Bonne Chanson.

Les avantages de la Bonne Chanson dans notre oeuvre d'éducation sont nombreux. En plus de contribuer à la formation artistique de notre jeunesse, elle procure un moyen de créer de la joie à l'école et au foyer, d'enseigner et de faire aimer notre langue si harmonieuse et nos traditions si chrétiennes. Elle prépare nos élèves à apprécier les programmes de chants français qui seront irradiés de notre poste dans un avenir prochain.

Nous espérons que toutes les écoles de notre district d'Edmonton prendront part à ce festival de la Bonne Chanson, lequel n'est pas organisé sur une base de compétition. Donc, chaque entrée: solo, duo, trio, choeur, ronde mimée, aura droit à un certificat, portant la note distinction ou grande distinction. Aucun candidat ne peut arriver 1er, 2e ou 3e, comme dans les festivals à base compétitive.

Vous trouverez ci-inclus une copie des règlements ainsi qu'un blanc d'admission. Veuillez nous retourner ce dernier vers le 15 avril.

Grand merci à l'avance pour votre fraternelle coopération à cette oeuvre du festival français; nous comptons sur tous nos professeurs pour qu'il soit désiré de tous les élèves.

Fraternellement,

Le secrétariat de l'A.E.B.A.

FALHER

Baptêmes

Le 14 mars, Joseph, Denis, enfant de M. et Mme Lucien St-Arnaud (Germaine Fortier). Parrain, François Landry, représenté par Gérard Chalifoux; marraine, Blandine St-Arnaud, représentée par Gertrude Léa Chalifoux.

Le même jour, Joseph, Albert, René, enfant de M. et Mme Jean-Paul Desaulniers (Géraldine Gagnon). Parrain, Albert Dupuis; marraine, Marcelle Resaulniers.

* * *

Vendredi le 12, Mme Henri Despins est décédée à l'hôpital de McLennan à l'âge de 81 ans. En présence de nombreux parents et d'amis, les funérailles eurent lieu lundi matin. Le R.P. Léon Nadeau, curé, présida, accompagné des RR. PP. Clément Desrochers, comme diacre, et Camille Laroche comme sous-diacre.

* * *

Samedi matin, le fils de la défunte, Maurice, arrivait à l'improviste à Falher après une absence de plusieurs mois. M. Maurice Despins vient se reposer quelques mois après avoir subi avec succès de graves opérations chirurgicales à la clinique de Rochester, E.-U. Il doit retourner au même hôpital vers le mois de septembre prochain. Nous lui souhaitons un retour complet à la santé.

* * *

On nous apprend que M. Marius Blanchet, de Ballater, est entré à l'hôpital de McLennan récemment. M. Blanchet ne s'est jamais parfaitement remis de la maladie qui l'a conduit, lui aussi, jusqu'à Rochester il y a trois ans. Puisse-t-il nous revenir guéri et bientôt!

* * *

Dimanche le 14 mars, trois hommes d'affaires du village partaient pour un voyage rapide dans l'Est. Ils prenaient en effet l'avion à Edmonton pour se rendre à Windsor, Ontario, en vue de l'achat d'automobiles. Ce sont MM. Roméo Turcotte, Lionel Chalifoux et Thomas Dentinger.

BILLET

Mort d'un cheval

par Camille LESSARD

Nous traversions Woodbine, Iowa. Soudainement notre voiture s'arrêta. On ne pouvait plus avancer car un cheval venait de s'abattre sur le pavé. On attacha un cable à la bride de l'animal afin de l'aider à soulever sa tête, en tirant sur la corde. On lui plaça des planches sous le flanc. La pauvre bête fit des efforts désespérés pour répondre à ce qu'on attendait d'elle, mais, à chaque fois qu'elle tenta de se dresser, sa tête retomba impuissante sur la pierre. Un souffle saccadé soulevait ses flancs. Si tu pouvais parler, pauvre cheval, et nous dire où tu as mal. . . Mais non, ta gorge n'a pas de mots, et tes gros yeux doux s'ouvrent et se referment lourdement sans un pleur. . . Si Dieu t'a refusé le rire, il t'a également dispensé de la larme. . .

Finalement on traîna, sur le bord du fossé, l'animal mourant, et la circulation continua. Le ciel était pur, le soleil était chaud. . . Il faisait bon partout mais une créature du bon Dieu venait de terminer sa tâche, ici-bas. . .

* * *

Esprit de la forêt

Parcourant le Colorado, je profitai de mon séjour à Denver, la capitale, (ville où l'on nous donne le change en lourdes pièces d'argent au lieu de billets de banque), pour me rendre à Arvada, terminus d'une ligne de tramway, à dix milles du Capitol. Arvada est une petite ville, avec larges rues, coquettes maisons, magnifique horizon borné par l'avant-garde des Rocheuses. De quelque côté que vous vous tourniez la vue est enchanteresse.

Je m'arrêtai un quart d'heure pour assister au déracinement d'un arbre que des "yahvahs" étaient à abattre à l'aide de cables et poulis. Le "yahvah" en question appartient à une secte qui a fait voeu de ne jamais, en matière de travail, toucher à autre chose qu'à des arbres, soit pour les tailler, greffer, émonder, désinfecter, abattre, bucher. . . Etrange folie qu'ont les humains, parfois. . .

J'ai vu, un jour, je ne me rappelle plus ni où, ni quand, un superbe tableau ayant pour titre: "L'Esprit de la forêt". Dans chaque arbre de cette peinture une ravissante figure de femme était si artistiquement dissimulée qu'il fallait regarder à plusieurs reprises avant de la découvrir. . .

Probablement que les "yahvahs" s'inspirèrent de ce tableau pour former leur secte.

L'arbre qu'on avait attaqué finit par céder à la force réunie des travailleurs et s'abattit avec un grand fracas. Et je continuai ma route sous le beau ciel du Colorado en bénissant Dieu qui me permettait, — sans que je l'aie aucunement mérité, — de contempler une grande partie de ses merveilles dans l'Amérique du Nord.

Elections prochaines en Afrique du Sud

Le Cap. — Le premier ministre sud-africain, Jan-Christian Smuts, a prévenu le parlement du Cap que des élections générales auront probablement lieu dans ce dominion en fin de mai ou au début de juin. En conséquence, le gouvernement ne soumettra pas à l'attention des députés le budget habituel, mais il leur demandera à la place de lui voter des crédits provisoires pour trois mois.

Los Angeles

Comme on le sait, c'est aux Etats-Unis que le téléphone est le plus répandu, relativement à la population. Des cinq grandes villes d'un million d'habitants et plus, Los Angeles vient en tête à ce point de vue. Elle a 36 téléphones par 100 personnes contre 35 pour Chicago, 30 pour Détroit, 28 pour New-York et 27 pour Philadelphie. Mais de toutes les villes, c'est San-Francisco dont la population est 830,500, qui a la plus forte proportion de téléphones: 44 appareils pour 100.

* * *

L'Arroyo Seco Parkway, route directe entre Los Angeles et Pasadena, voit passer plus de 42,000 automobiles par jour.

* * *

Nos slums paient 6% seulement de nos impôts, mais absorbent 45% de nos dépenses publiques. On ne veut pas s'occuper de nos coins pauvres, mais ils sont la cause de 45% des offenses majeures, 55% des crimes chez les jeunes, 60% des cas de tuberculose, 35% des incendies. La moitié de nos troubles sont dûs à l'existence des slums. A noter qu'ils occupent 20% seulement du terrain et représentent 33% de la population. On voit donc qu'il y aurait avantage pour tous d'abattre les pires coins et de reconstruire des maisons habitables par des hommes. Ce ne serait pas une dépense folle. Elle se paierait toute seule.

* * *

Il y a quelques mois, décédait Joseph Mesmer à l'âge de 92 ans. Il était ici depuis 1859, alors que Los Angeles n'était encore qu'un gros village de 4,000 habitants. C'est son père qui entreprit de construire la cathédrale où eut lieu le mariage de son fils Joseph et d'Elisabeth Bouchard, le premier dans le temple tout neuf. Joseph Mesmer fut le chef de notre parti démocrate au temps d'Alfred Smith. Il vota pour 16 candidats à la présidence du pays, fut président du Jackson Club, le plus fort club politique de notre coin. Il laissa trois fils et trois filles.

* * *

La récolte de riz en Californie, l'an dernier, a donné 8,037,000 de sacs de 100 livres. Pas besoin d'aller en Chine, n'est-ce pas?

* * *

Le tourisme a dépensé un billion de dollars dans le sud de la Californie depuis la guerre.

* * *

Notre journal catholique, "The Tidings", a reçu 32,907 abonnements payés la semaine dernière.

R. Thibodeau.

Tim Buck proteste

Toronto. — Tim Buck, leader national du parti ouvrier-progressiste (communiste), a rendu public le texte de la lettre adressée au premier ministre Mackenzie King, protestant de la décision du gouvernement canadien qui refuse à Harry Pollitt, leader communiste de Grande-Bretagne, la permission de visiter le Canada. Pollitt s'est vu refuser la permission de donner une série de conférences au pays à la suite de la décision des autorités canadiennes d'invoquer la loi d'immigration pour bannir les communistes.

Formation de cercles d'étude à domicile chez les Dames fermières de Falher

L'assemblée mensuelle du cercle eut lieu le 9 mars au sous-sol du couvent, sous la présidence de Mme P. Dentinger. La secrétaire étant absente, Mme M. Plourde fut priée de remplir l'office de secrétaire de l'assemblée.

Plusieurs motions très importantes ont été étudiées. Il a été demandé aux dames qui ont en mains divers articles d'artisanat primés aux expositions, de bien vouloir les apporter dès cette semaine chez Mme W. Poirier. Celle-ci s'est généreusement offerte d'envoyer ces exhibits au kiosque du club libéral à Edmonton dont l'exposition aura lieu le 3 avril.

Dans le but de répondre à une invitation de Mme (Docteur) Fish de McLennan, présidente du bazar de l'hôpital du Sacré-Coeur, Mme Cyrille Roy a bien voulu, au nom des Dames Fermières, acheter et faire parvenir une couverture de laine de belle qualité à la dite présidente au profit de l'oeuvre du bazar.

Sur une suggestion de la présidente, quelques dames payèrent une cotisation comme contribution à l'Association canadienne des Consommateurs.

Notre présidente fut chargée de remercier la Révérende Soeur St-Gabriel Lallemand en réponse à une chaleureuse lettre de bon souvenir.

Les dames présentes ont promis au R. Père Nadeau de prier pour l'amélioration de la santé de nos évêques.

Une proposition a été faite que la présidente invite notre agronome, M. Gibeau, à bien vouloir donner une conférence aux Dames Fermières, sur l'élevage des poussins.

Mme M. Plourde nous a donné quelques explications sur la formation des cercles d'étude à domicile. Ces cercles méritent certainement tout notre encouragement. Chaque cercle sera invité à donner un court résumé de ses activités.

Pour terminer, l'assemblée a discuté les détails de la soirée du 4 avril qui sera donnée par les dames au profit de l'église. Le prix sera $1.00 par famille et donnera droit au tirage d'une belle dinde et à quinze parties de bingo. Il y aura aussi des tables pour les personnes intéressées au jeu de cartes. Les dames sont priées de solliciter des billets d'entrée. Outre le bingo et les cartes, il y aura goûter gratuit, des vues animées si cela est possible, ou autres attractions de chant et musique, etc. Il y aura aussi tirage d'un objet de valeur.

Cercle d'étude à domicile

Dans le but de se rendre à la suggestion faite par Son Excellence Mgr H. Routhier, lors de sa visite au cercle des Dames Fermières, de former des cercles d'étude à domicile, Mme Flavius Plourde a été nommée directrice des cours dans la section des dames qui ont de grands enfants; Mme Joseph Choquette pour le groupe des mères de famille d'âge moyen, et Mme Gérard Lévesque pour le groupe des jeunes mères.

Ces dames se sont mises à l'oeuvre déjà et plusieurs assistent à ces cours qui promettent d'être très intéressants. Voici quelques détails à ce sujet:

Le cours ouvre à huit heures du soir pour se terminer à dix heures, une fois tous les quinze jours. La prière du début est suivie d'une instruction religieuse donnée par le Rév. Père Nadeau. Une "boite aux questions" donne beaucoup d'intérêt parce que les dames discutent les questions et quand le sujet est épuisé, le R. Père donne son jugement suivant les Saintes Ecritures.

Il y a ensuite une causerie sur un sujet d'ordre social, religieux, éducationnel, historique ou économique.

A neuf heures, on traite d'art domestique en général. A 9h.30, c'est la partie récréative.

La directrice de chaque cercle est invitée à donner un court résumé de ses activités mensuelles au cercle des Fermières.

Mmes Cyrille Roy et Alphonse Garant ont bien voulu s'engager à former un quatrième cercle.

Le but de ces cours est d'établir un lien d'amitié entre les dames et l'unité d'esprit et de coeur, en même temps que d'élargir les connaissances. Chacune a le droit d'exposer ses problèmes simplement et ils deviennent les problèmes de tous. La réunion finie, on y pense, on cherche des solutions, on se surprend ainsi préoccupé des autres, prête à tout faire pour s'aider mutuellement. Cette suggestion, faite par Mgr Routhier, de former des équipes d'étude est la vraie manière chrétienne de s'instruire tout en se distrayant.

Que la charité chrétienne soit donc mise à la base de nos rapports sociaux et qu'elle guide tous nos actes!

Lors de la dernière réunion du cercle chez Mme Plourde, toutes les dames étaient heureuses de remercier sincèrement le R. Père curé de nous honorer de sa présence pour juger nos problèmes. Un chaleureux remerciement aussi à Mlle Marcelle Bugeaud qui a bien voulu nous donner une très intéressante causerie sur le congrès marial d'Ottawa auquel elle a assisté avec sa mère.

Une invitation est faite à toutes les dames qui aimeraient participer à ces cercles d'étude; elles seraient les bienvenues.

Mme M. Plourde,
sec. temporaire.

JEAN-COTE

La température printannière vient encourager les bûcherons qui en profitent pour augmenter le nombre des billots à la scierie du village. Le premier scieur rendu aura de l'ouvrage pour plusieurs semaines.

* * *

Mme Albert Lavoie est heureuse de nous annoncer la naissance d'une petite fille.

* * *

M. Léo Blouin est de retour de l'hôpital de McLennan.

* * *

Mme Louis Bruneau est allée prêter main-forte à son mari qui est actuellement aux chantiers.

* * *

M. Brunet et M. Daoust ont fait un voyage à Peace River. Durant leur absence Mme Brunet se vit obligée d'aller à l'hôpital. Mme Gagnon accompagnait la malade. Mme Gagnon nous revient à six heures pour nous donner un compte-rendu de l'état de sané de Mme Brunet qui est assez bien.

LAMOUREUX

Très belle soirée familiale

Malgré de très mauvais chemins et un grand froid, les paroissiens de Lamoureux et plusieurs de leurs amis se sont rendus très nombreux à la salle paroissiale de Lamoureux pour la soirée familiale du 7 mars. Cette fête a été organisée par Mme Lucien Langlois. Mmes Béhiel, Ernest et Ephrem Langlois, W. Théroux l'ont considérablement aidée pour le succès de cette partie de cartes et du concert.

Le prix d'entrée, un magnifique coussin donné par M. Ernest Langlois, a été gagné par M. F. Bélisle.

Un édredon de haute valeur, donné comme prix de la rafle par M. Lucien Langlois, a été gagné par M. E. Courchesne.

Voici la liste des donateurs et des gagnants des autres prix: Prix des hommes: 1er prix, donné par M. E. Langlois, gagné par N. Bitz; 2e prix, donné par M. Jos. Godbout, gagné par R. Morin; 3e prix, (de consolation), donné par M. L. Langlois et gagné par T. Morin. Prix des dames: 1er prix, donné par Mme Béhiel, gagné par Mme Arthur Lamoureux; 2e prix, donné par Mme W. Théroux, gagné par Mlle L. Hostyn; 3e prix (de consolation), donné par Mme L. Langlois et gagné par Mme Léo Godbout.

M. Lucien Langlois qui agissait comme maitre de cérémonie a invité M. Léo Godbout à présider la vente à l'enchère de dix gallons de gazoline très gracieusement offerts par les garagistes bien connus de Fort Road d'Edmonton, MM. Bélisle et Baril. Mme Joseph Rocque a été l'heureuse gagnante de ce don très apprécié du curé et des paroissiens de Lamoureux.

Un concert bilingue présenté par les écoliers de l'école Sainte-Claire dirigés par Mlle M.-C. Desrosiers clôtura d'une façon très heureuse cette soirée. On avait invité M. Lorieau, M. Baker et Mlle Lorieau, artistes de la radio à prendre part au concert. Les paroissiens de Lamoureux apprécient leur générosité et désirent les remercier publiquement des beaux morceaux de musique et de chant présentés.

La prochaine soirée familiale aura lieu le 4 avril.

Foyer des vieillards de St-Albert

Hier soir, nous arrivaient les jeunes de Legal que nous attendions depuis un certain temps, pour nous donner un concert. . . Mais les difficultés survenant, il leur fallait remettre la partie à plus tard, ce qui nous désappointait beaucoup. Enfin, nous avons pu faire connaissance avec Mlle Arabella, le jour où elle fait ses confitures, ce qui était intéressant au plus haut point, et encore une fois, nous avons été heureux pour deux bonnes heures.

Après cela, ne serait-ce pas au "Foyer" où l'on aurait le plus de chance de trouver cet objet rare qui s'appelle "La chemise d'un homme heureux", comme le désirait le prince dans la déclamation si bien rendue? Je le crois sincèrement, mais consentirait-il à la vendre? Merci! Jeunes de Legal, et revenez-nous.

Un jeune vieillard

Invitation aux anciens de Morinville

Aux anciennes et anciens élèves des Filles de Jésus

Si quelqu'un n'a pas reçu d'autre invitation qu'il se considère cordialement invité. C'est que l'adresse de plusieurs demeure inconnue. Le dimanche 4 avril, grand'messe solennelle à 10h.30. Immédiatement après la messe, ralliement à la salle du couvent. Diner dans les familles, offert aux anciens par les paroissiens. A 2h.30, grande réception publique à la salle paroissiale. Aucune contribution. Veuillez faire connaitre le plus tôt possible votre intention de prendre part au diner.

Mme Léon Riopel,
présidente.

SPIRIT-RIVER

Il y a cinq classes de catéchisme par la Rév. Soeur Ste-Croix, à l'hôpital, toutes les semaines, à 4 heures, et elle en fait cinq autres de plus, à 6 heures, pour aider des enfants en retard; cette grande charité est très appréciée de tous. Il y a en outre, trois classes de catéchisme, au sous-bassement de l'église, à quatre heures, trois fois par semaine, par notre curé. 19 garçons et 10 filles suivent ces cours. On se prépare à la première communion ou à la confirmation ou à la communion solennelle. Sr Marie Roberte s'occupe de faire le catéchisme aux employés et aux malades.

* * *

Le Père Hubert Marcotte, o.m.i., de Codesa, est venu prendre un repos de deux jours au presbytère; il est toujours le bienvenu.

* * *

Deux de nos employées: Thérèse Granger et Béatrice Fortin, sont allées passer le dimanche de la Passion à Tangente, dans leur famille; elles nous reviennent le 15 au matin par le N.A.R.

* * *

Belle assistance aux différents offices durant le carême. Le choeur de chant nous prépare une belle messe pour Pâques.

Nous fêtons la Saint-Patrice et la St-Joseph par deux grand'messes à l'église; on a promis de venir nombreux.

* * *

Hier, le 14 mars, baptême de Mary Donna Keebler, âgée de cinq ans en juin prochain; elle était la seule de sa famille, sauf son père, à ne pas être baptisée; ici, à Spirit, il y en a qui marche, non seulement pour la première communion, mais aussi pour le baptême.

* * *

Beau soleil durant toute la semaine du 7 mars; le printemps s'en vient à grand train; l'Alberta ensoleillée fait honneur à son nom.

* * *

Jeudi, le 11 mars, Josaphat Labrecque frappait au presbytère; il y venait chercher notre curé, et son compagnon, le Père Marcotte, pour des agapes fraternelles; ils répondirent à l'appel sans se faire prier. Grand'maman Labrecque semblait rajeunir. Ernest, le fils de Josaphat, nous dit que son père est en frais d'apprendre le "School Act" par coeur. (Josaphat est un des commissaires pour notre école Ste-Marie). Le soir, Josaphat a deux occupations: faire réciter le catéchisme à Ernest et à sa petite Jeanne, et étudier le "School Act". Avec un tel commissaire, appuyé par les deux autres commissaires et le secrétaire, le succès de l'école Sainte-Marie est assurée. De plus, Marie, Jésus et Joseph y apporteront leur puissante collaboration.

* * *

Tout notre bois sec est déjà à l'abri pour l'hiver prochain: scié et fendu; le bois vert est cordé dehors; M. John Perra est chargé de ce travail. On remercie Josaphat Boivin, de Tangente, pour être venu, tout comme Joseph Chabot, de Maillardville, corder du bois, gratis, pour Dieu, et, un peu, pour aider le curé et M. Perra.

On est sans nouvelle de Joseph Chabot (de Maillardville), et de Jean Philibert (de Marcellin); sont-ils encore vivants ou sont-ils morts? Que chacun d'eux nous adresse au moins une lettre pour nous donner de leurs nouvelles. S'ils sont morts et enterrés, on demande à leur parenté de nous donner la date de leur décès et on fera dire ou chanter des messes pour le repos de leur âme.

* * *

Semaine de la Passion et Semaine Sainte; pensons-y tous les jours et continuons de faire pénitence jusqu'au samedi saint au midi. Assistons fidèlement aux offices de la paroisse.

MORINVILLE

Vendredi, à l'heure du catéchisme, les 360 élèves du couvent ou de l'école, inondaient le portique de la maison provinciale et recevaient à fendre l'air la Mère générale que la voiture enrubannée de M. Ephrem Rousseau amenait de la ville, dès le débarquement du train. La température était en fête, c'est la première fois que Mère Saint-Thomas vient au Canada, tandis que son assistante, Mère Saint-Vincent, est déjà venue à Trois-Rivières. Comme a dit un monsieur: "Ce sont deux créatures bien aimables, et ben smart". Bien humble aussi, la Supérieure générale n'a pas un pli de plus que la plus jeune de ses filles professes. C'est comme ça chez les femmes. Ce n'est pour ainsi dire qu'une apparition, puisque dès lundi la Révérende Mère poursuivra son itinéraire pour revenir ici à Pâques.

Comme on doit le savoir, c'est le dimanche 4 avril que l'Amicale et les citoyens rendront hommage à la mère de leurs soeurs. Mgr l'archevêque a accepté d'être présent, au moins à la messe à laquelle le R.P. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean et doyen des anciens, donnera le sermon.

Samedi, une fête de famille réunissait au couvent les élèves pensionnaires et les communautés de Beaumont, Edmonton, Vimy et Picardville. M. le curé Lapointe et le Rév. P. Donahoe assistaient. C'était la séance de bienvenue offerte à la Mère Générale par les élèves du pensionnat et des hautes classes. Choeurs et saynètes de circonstance, entrecoupés de morceaux de musique furent délicieusement rendus par des artistes qui poussent. Pour finir: adresses et présentations de fleurs par Mlle Madeleine Trottier, Jim Ellett et la petite Marlene Hittinger et son cousin Raymond Tellier. Mère Générale répondit et remercia en termes ravissants. Rappelant que sa famille religieuse se compose de 300 établissements, comme celui de Morinville, en France, en Belgique, en Angleterre où 2,500 Filles de Jésus, dont 640 au Canada se consacrent à l'enseignement ou au soulagement des misères de ce monde. Elle termina par un vibrant appel aux vocations religieuses et sacerdotales. M. le curé se fit en anglais l'interprète de Mère Générale pour remercier M. Ellett des beaux sentiments qu'il avait exprimés avec tant de conviction. La cérémonie finit par le chant de "O Canada". Un goûter conventuel fut servi aux élèves et au clergé.

* * *

Le 19 mars, à Saint-Paul, Minn., deux soeurs religieuses de M. Delphis Coulombe, Soeur St-Ferdinand et Soeur Marie-du-Rosaire, célébreront ensemble les noces d'or de leur entrée chez les Soeurs de Saint-Joseph.

* * *

Parmi les personnes de Morinville qui ont assisté lundi aux funérailles de Blanche Gariépy — toute la parenté Boissonnault, Turgeon, Brissette est encore ici — on a pu remarquer M. et Mme C. Lajoie, Mme Mère Hormisdas Boissonnault, M. et Mme Hormisdas Boissonnautlt, M. et Mme Louis Turgeon, Mme Alphonse Brissette, M. et Mme Ada. Boissonnault, M. et Mme Hector Boissonnault, M. et Mme Raymond Robert, M. et Mme Eugène Meunier, Mme Nap. Rivet, Mme Adrien Voyer, Mlle Coupal, Mlle Tessier, M. Donat Labonté.

* * *

Quelques mariages intéressants se brassent pour après Pâques. A en croire les bruits qui courent, Mlle Jeanne Houle, fille de M. et Mme Louis Houle (Florida Lafond), épouserait prochainement, un ami de M. le curé, M. Jos. Vaillant du St. Albert Trail Garage, taxi de Saint-Albert.

D'autre part, il est rumeur que M. Gustave Ricard, fils ainé de M. et Mme Henri Ricard, convolera à Legal avec Mlle Gaby Hamel, fille de M. et Mme Philias Hamel, de Tawatina.

* * *

Tout Morinville voit partir avec regret son excellent et dévoué médecin, le Docteur A. E. Theman. Ceux qui restent sont plus à plaindre; il y aura toujours des malades. Le Docteur viendra un jour par semaine.

* * *

M. et Mme Elphège Trudel, de Mountain Garage, Jasper, ainsi que leur fils Cyrille Trudel étaient à la messe dimanche et en visite au presbytère.

* * *

M. Tony Hittinger et son épouse Lucille Tellier ont une jolie petite fille du 28 février qui s'appelera Gloria. Parrain et marraine: M. Matt. Hittinger et Mlle Alice Hittinger, oncle et tante. L'enfant fut portée au baptême par Mme Matt. Hittinger.

* * *

Lundi, un Requiem a été chanté ici en mémoire de M. Philias Gaudet, de New-Westminster mais longtemps citoyen très estimé de Morinville. Témoignage de reconnaissance et de sympathie envers Mme Gaudet et le R. Père Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean.

FORT KENT

Nous tenons à remercier les Enfants de Marie pour leur agréable soirée qu'elles nous ont fait goûter le 7 mars dernier. La soirée commença par une vive partie de cartes au whist et bridge. Les vainqueurs furent les suivants: pour le whist, M. Hector Chalut et Mlle Lorraine Gamache; pour le bridge, M. et Mme Hervé Levasseur; les prix de consolation furent distribués à Mme Jos. Levasseur, M. Léon Roy, Mlles Thérèse Bouchard et Dorice Ducharme. Après le programme de beaux chants furent rendus par les élèves de la haute école, avec un rappel; des morceaux de musique et saynète furent très bien exécutés. On se partagea un goûter aux tartes qui furent vendues sans faire de jaloux; une boîte de jolies serviettes fut vendue à l'encan chinois; le numéro 300 favorisa Mlle Mathilde Chalut. En termes bien choisis Mlle Jeannine Bourbeau qui présidait la soirée remercia la foule nombreuse qui s'était jointe aux organisatrices pour rendre cette soirée des plus agréables. Le Père Lassonde, o.m.i., de Saint-Paul, venu pour nous chanter la grand'messe rehaussait la soirée.

* * *

Nous commençons à être aux aguets et espérons voir revenir notre digne curé de son repos qui nous parait bien long.

* * *

Mme Henri Lacombe qui a fait un séjour à l'hôpital Saint-Louis il y a quelque temps est revenue dans sa fafille; espérons qu'elle est en bonne voie de guérison.

En février dernier sa fille, en religion Soeur Marie de Ste-Yvette du Sacré-Coeur, était du nombre de celles qui faisaient leurs voeux perpétuels chez les Soeurs Ste-Croix à Saint-Laurent, près de Montréal.

* * *

La température qui s'est maintenu à 45 degrés sous zéro les premiers jours de mars est maintenant au-dessus de zéro, ce qui veut dire que le printemps s'annonce.

* * *

Depuis quelque temps M. Jacques Demers travaille au magasin Brosseau, à Bonnyville, en l'absence de M. Brosseau qui s'est rendu en ville par affaires.

* * *

Mme Arthur D'Aigle nous laissait samedi dernier sur le train pour Fort George rejoindre son mari qui travaille à cet endroit depuis quelques mois; elle fera l'ouvrage de la cuisine.

* * *

M. Maurice Campeau est parti en ville pour accompagner son beau-père M. Jos. Fex qui doit suivre des examens médicaux.

* * *

Mme René Jaspard est revenue de Bonnyville où elle a passé quelque temps avec sa mère, Mme Adélard Seguin qui n'était pas trop bien ces derniers temps.

Le Dimanche doit redevenir le jour du Seigneur, de l'adoration et de la glorification de Dieu, du joyeux rassemblement dans l'intimité de la famille.

Dieu bénit les nations qui l'honorent par une suspension de leurs travaux et une manifestation de leur foi. Il se détourne, au contraire, des sociétés qui méprisent sa loi et son culte, et le jour vient où sa main vengeresse et toute-puissante s'appesantit sur elles.

—L'Epicopat de la province ecclésiastique de Québec.

DONNELLY

Baptêmes

Yvette-Rita, née le 28 février 1948, baptisée le 7 mars, enfant de M. et Mme Jean-Baptiste Régnier. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Lussier.

Joseph-Horace-Normand, né le 5 février 1948, baptisé le 14 mars, enfant de M. et Mme Joseph Tanguay. Parrain et marraine: M. et Mme Horace Laliberté.

Marie-Carmen-Rita, née le 25 février 1948, baptisée le 14 mars, enfant de M. et Mme Simon-Pierre Bouchard. Parrain et marraine: M. et Mme Louis-Donat Cloutier.

De passage à Donnelly, le R.P. Henri Giroux, de Joussard. C'est toujours avec grand plaisir que les "Anciens" voient ce bon Père dont la gaieté est proverbiale.

PLAMONDON

Nous allons avoir une partie de cartes le 21 mars, en la salle paroissiale. N'y manquez pas, s'il vous plait. Nous jouerons au "500", le jeu favori des gens. La partie a pour but d'acheter des objets dont les dames ont besoin au temps des banquets, des bazars, etc. Il y aura goûter et des gâteaux seront vendus. Venez tous.

* * *

M. Roland Piquette a fait l'acquisition de la terre de Mme Louis Bourassa. Cet achat lui donne toute une section. Mais il a besoin de terrain, car avec 5 garçons qui grandissent ce n'est pas trop. Il s'est aussi acheté une combine.

* * *

M. Valmore Plamondon a acheté le moulin à scie de M. Roland Plamondon. Il se fait de l'ouvrage en quantité à Plamondon. Il y a beaucoup de beaux voyages de bois qui passent.

* * *

Le magasin Plamondon Mercantile a subi de gros travaux et il est maintenant beaucoup plus grand pour recevoir du nouveau stock. Ça fait l'affaire de tout le monde. Le jeune gérant, M. Philippe Plamondon, fait honneur à sa position.

* * *

Nous attendons la visite de la Révérende Mère générale des Filles de Jésus. Elle doit visiter les couvents du nord à Plamondon, à la Mission du Lac-la-Biche, l'hôpital Sainte-Catherine du Lac-la-Biche. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

* * *

Nous avons été bien peinés d'apprendre la mort de Mme Justine Bellerose, de Saint-Albert. Elle était la soeur du R.P. Beaudry, o.m.i., qui l'a précédé dans la tombe il n'y a pas très longtemps. Nos sympathies à la famille.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

PNEU PERDU

Perdu entre Edmonton et Donnelly, le 26 février dernier, un pneu pour camion complet avec rim, grandeur 8.25-20, de marque Goodyear. Récompense: $25.00. Avertir M. Arthur Brémont, Falher, Alberta.

CAMION FORD A VENDRE

Camion Ford 1946, une tonne, 28,000 milles, en très bonne condition; aussi deux chaufferettes "Coleman" à l'huile (neuves). S'adresser à M. A. Audet, Eaglesham, Alberta.

MAISON A VENDRE

Maison neuve de trois chambres; lot 100'x100'. Prix: $1,200. tout comptant S'adresser à Mme A.-J. Sale, Morinville, Alberta.

Sténographe bilingue demandée

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à F. J. Tonkin Ltée, 11213 avenue Jasper, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Le communisme en Chine

De retour de Chine où il fit une enquête personnel, le R.P. Calvert, s.j., de New-York, déclare que l'année 1948 peut voir la destruction complète par les communistes de l'Eglise catholique dans la Chine du Nord où vivent la moitié des catholiques chinois. Le jésuite américain a poursuivi son enquête dans vingt diocèses. Il a pu établir, à l'aide de documents sûrs, le bilan de la persécution communiste pour les années 1946 et 1947: 49 prêtres et frères tués, 25 églises complètement détruites, 123 transformées en salles de cinéma, 166 pillées et dévastées, 183 utilisées pour des réunions communistes et autres usages profanes. Loin de cesser, ces cruautés augmentent et si quelque événement inattendu ne se produit ç'en sera bientôt fait de cette chrétienté si florissante.

ST - VINCENT

Nous avons vivement déploré l'accident qui a causé des brûlures à Mme Joseph Champagne, une enfant de la paroisse qui demeure à Sainte-Lina depuis son mariage. Nous apprenons avec bonheur que son état s'améliore sensiblement.

* * *

M. Marcel Chevrette, notre agronome de district, est venu nous donner une conférence sur les mauvaises herbes. Il a été très apprécié.

* * *

Dimanche dernier nous avions la visite de M. le curé de Bonnyville, accompagné de son vicaire et des directeurs de la caisse populaire Saint-Louis. Ensemble nous avons eu une discussion très profitable sur nos problèmes régionaux et sur les moyens à prendre pour les résoudre .

* * *

Nous étions heureux, dimanche, de revoir le Père Leduc, o.m.i., de Saint-Paul, qui est venu ici comme "extraordinaire" du carême, et aussi pour chanter la grand'messe et donner l'instruction. Notre Père curé l'a remplacé à St-Paul pour la messe de communion pascale des Chevaliers de Colomb.

* * *

M. et Mme Joseph Pratch ont fait baptiser une petite fille sous le nom de Béatrice. Mlle Florence, tante de l'enfant était mararine et M. Joseph Zériski était parrain.

* * *

Nous avons eu la visite de la Rév. Mère provinciale des SS. de l'Assomption, accompagnée de Soeur Saint-Paulin.

* * *

Le bois de construction pour notre maison de retraite des enfants d'école est coupé et rendu au moulin pour être scié au début de juin. Ce refuge a pour but de retirer les enfants qui ne peuvent profiter ni de la proximité d'une école ni d'une "vanne", dans la paroisse.

* * *

Le Père Albert Langevin, curé de Chauvin, est venu visiter sa soeur malade, Mme J. Champagne.

Lézynphore Massion.

C'est le Dimanche qui réapprend aux hommes vivant en société les nécessaires vertus de fraternité et de solidarité.

—S. Exc. Mgr A. Forget

Ce que femme veut, Dieu veut.

Avis aux créanciers

Succession de feue Emilie Guay, veuve, de Calder, Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Emilie Guay, décédée le 3 février 1948, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Arthur Guay, édifice Banque Royale, Edmonton, Alta, le ou avant le 1er mai 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte, entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 15 mars 1948.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feue Marie Victorine Daridon, célibataire, de Ernée, Mayenne, France.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Marie Victorine Daridon, décédée le 15 juin 1945, à Ernée, France, sont tenues de faire à M. H. Milton Martin, administrateur de la succession, 721 Edifice Tegler, le ou avant le 1er mai 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 27 février 1948.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

ST-EDOUARD

Mercredi soir avait lieu à la salle paroissiale une réunion des cultivateurs. M. M. Chevrette faisait sa première visite officielle comme agronome. Il encouragea les fermiers au système de rotation. M. Bob Landale parla en anglais.

* * *

L'électrification rurale semble devenir de plus en plus une réalité et déjà les fermiers s'occupent de faire "brocher" leurs bâtiments. Les poteaux apparaitront au printemps.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme Donat Roberge a perdu ses nouveaux jumeaux récemment. Cependant son état est bon et elle sera bientôt au foyer.

* * *

M. Charles Tessier a actuellement chez lui la machine à déblayer la terre. Il prétend en faire plusieurs acres.

* * *

Denise Faucher fut conduite récemment à l'hôpital d'Elk Point pour soins médicaux. Il faudra du repos.

* * *

M. Robert Généreux est revenu des chantiers et s'occupe d'arranger alentour de sa demeure, sa famille ayant passé l'hiver chez M. A. Marcoux. M. Ernest Dubrûle est aussi revenu sur sa terre. Les autres des chantiers arriveront sans doute pour Pâques.

* * *

On annonce la réunion annuelle du téléphone chez M. A. Marcoux pour mercredi. Cela sera plus central pour les actionnaires des deux lignes rurales.

* * *

Après son opération d'amygdales, Mlle Hélène Plante eut une hémorragie et fut de nouveau transportée à Saint-Paul. Elle reprend ses forces graduellement et pourra revenir bientôt au foyer.

* * *

M. Jacques Dubrûle recevait la visite de son frère Raymond et de sa femme, de Bonnyville, dimanche.

* * *

Dimanche soir avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes. Les heureux gagnants furent: Mme R. Labrie et M. R. Hamel. Les prix de consolation furent mérités par Raymond Plante et Pierretta Noël. Le prix d'entrée échut à R. Labrie.

GUY

Baptême

Le 7 mars dernier, à l'hôpital de McLennan, fut baptisé Joseph, Rosaire, Claude, enfant de M. et Mme Prosper Hébert. L'oncle et la tante de l'enfant, M. et Mme Rosaire Hébert, étaient de cérémonie.

* * *

Nouveaux commissaires

Le 12 mars, la commission scolaire de Guy tenait une séance spéciale. Il s'agissait de nommer deux autres commissaires pour remplacer M. C. Ellis, et M. Pierre Bouilly, démissionnaires. MM. W. Brulotte et W. Bisson ont été choisis. Séance tenante on élut M. Armand Gagné président, d'ici l'assemblée annuelle.

* * *

Nos chemins sont encore remplis de neige. Depuis près de deux semaines, on nous promet un chasse-neige, et nous l'attendons encore. Aussi, dimanche midi, la Mère provinciale des Soeurs de Ste-Croix, en route pour Guy en automobile, dut trouver bon d'abandonner le Dodge pour s'embarquer dans une "caboose". Actuellement, c'est la seule voiture du pays. Pas trop rapide, un peu confortable, assez pratique toutefois.

Mère de Ste-Germaine est à faire sa visite canonique chez nos soeurs.

* * *

Une mauvaise langue trouve toujours une oreille sympathique. En haut lieu, dans les officines du département de l'Education, on est à tramer des projets nuisibles à l'enseignement du catéchisme dans nos écoles. Un deuxième coup: M. Ansley dut prendre sa retraite. Pourquoi? Etait-il trop loyal et trop franc? A la veille des élections, c'est le temps de montrer au grand jour de quel bois on se chauffe. D'ailleurs quand on veut lutter contre la foi et les moeurs chrétiennes, tous les arguments sont bons.

Que de luttes scolaires inutiles si nous n'avions pas eu à croiser le fer avec le parti-pris et la mauvaise foi! Et nous sommes loin d'avoir le repos. Au local tout va bien. Endurons encore un peu de temps; les élections s'en viennent.

C'est le dimanche qui refait les liens de la famille et la rétablit dans toute sa beauté morale et dans toute sa fécondité sociale et spirituelle.

—S. Exc. Mgr A. Forget

ETIQUETTE

La jeune fille

Par ORIZE

Une jeune fille bien élevée ne se retourne jamais pour regarder quelqu'un dans la rue. Si elle rencontre des jeunes amies dans la rue ou dans un lieu public, elle évite de rire fort et de causer bruyamment. Si ses amies oublient ce précepte, elle les rappelle gentiment à l'ordre: Chut! chut! parlons plus bas, nous allons nous faire remarquer. Elle ne porte jamais de vêtements singuliers ou excentriques. Lorsqu'elle rencontre une personne de sa connaissance, elle ne doit pas faire un salut sec avec une expression froide, mais elle s'incline avec grâce, un demi-sourire sur les lèvres. Le ton de sa voix n'est ni trop fort, ni trop faible, ni affecté, ni languissant, ni perçant. Elle se garde de toute extravagance dans la conversation; ne répète pas à tout propos: c'est insensé, incroyable, assommant, etc. . . Elle ne dit pas constamment: c'est splendide, délicieux, adorable, ravissant, quand il s'agit de choses simples et ordinaires.

Elle apporte dans ses relations une grande honnêteté de caractère et ne prodigue pas à ses amies des démonstrations d'une affection que souvent elle n'a pas, ne les accable pas d'appellations mignardes. Elle ne baille pas en écoutant un interlocuteur ennuyeux, elle a la patience d'entendre deux fois la même anecdote, de sourire deux fois au même bon mot. Elle s'efforce d'acquérir la mémoire des visages, afin d'éviter de passer auprès d'une connaissance sans la saluer, ce qui est une offense; ou de s'incliner devant une inconnue, ce qui est une sottise. Elle évite le fou rire, en apprenant à dominer ses impressions.

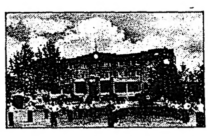
Il ne lui est pas défendu de chercher à plaire en se rendant agréable. Elle sera aimée si elle sait faire quelques petits sacrifices, si elle a de la considération pour les opinions, les sentiments, les préjugés des autres.

Une jeune fille n'accepte jamais d'un homme un présent de valeur, à moins qu'il soit son fiancé. Elle ne doit pas distribuer ses photographies à tort et à travers. Qu'elle ait accepté l'amour d'un jeune homme, elle ne doit pas le dire à tout le monde; une confidence à sa mère ou à une amie très intime suffit. Si elle a repoussé l'amour de quelqu'un, elle ne doit pas s'en vanter à personne; ce serait manquer absolument de délicatesse. Il faut savoir respecter ses sentiments.

CALGARY

Mme A. E. Schmidt, avec ses fillettes Paulette, Lucienne et Noëlla, est arrivée par avion à Whitehorse, Yukon, où elle a rejoint son mari, le sergent A. E. Schmidt qui fait partie du service militaire R.C.E. dans le Yukon.

Collège Saint-Jean



Le R. Père Nadeau, o.m.i., de Falher, rendit visite à ses jeunes paroissiens au cours de la semaine. Comme un bon papa, il donna à chacun une chaleureuse poignée de main, posa quelques questions, rapporta des nouvelles du nord, et laissa à tous un bon mot d'encouragement et de persévérance.

* * *

Dimanche soir, nous avions le privilège d'entendre un authentique missionnaire de l'Afrique centrale, le Très Rév. Père Larochelle, provincial des Pères Blancs. Après avoir offert ses remerciements au Père supérieur et aux Pères Oblats en général, le très révérend Père nous fit un bref historique de la congrégation des Pères Blancs, fondée par le cardinal Lavigerie; puis il nous entretint de ses missions en Afrique. Le genre de travail apostolique, les moeurs des habitants, l'état de l'Eglise en ce pays, tout passa sous nos yeux d'un train rapide et varié. Espérons que la parole apostolique du Rév. Père Larochelle a éveillée chez nous quelques vocations missionnaires pour ces lointains pays.

* * *

Le concours de vocabulaire des jeux est maintenant chose du passé. Voici la liste des gagnants avec leur prix respectif: L. Boyer et M. Goutier, $1.50 chacun; R. Pagé et R. Caron, $1.00 chacun; B. Brosseau, R. Rouleau, G. Verret, R. Maisonneuve, J.-L. Sabourin, G. Désaulniers, $0.50 chacun; F. Marion, J. Couture, G. Hurtubise, A. Rouleau, L. Ouellette, P. Etata, $0.25 chacun.

* * *

La saison du hockey s'est achevée par une joute avec les séminaristes de la ville. Remarquable par le jeu rapide, franc et très propre des deux côtés, la partie causa aux nôtres une grande déception: le camp adverse se rendit victorieux par un comptage final de 9-4. Félicitations!

McLENNAN

Les Dames de Sainte-Anne ont remporté un beau succès à leur partie de cartes du 29 février. Les recettes étaient destinées à rembourser des dépenses faites au dernier bazar. Ces dames se sont toujours montrées bien généreuses pour toutes les oeuvres paroissiales. Le comité comprend Mmes A. Richer, présidente, A. Caron, vice-présidente et L. Chalifoux secrétaire, aidées efficacement par toutes les congréganistes.

* * *

Les enfants de choeur ont aussi organisé certaines activités. Dimanche dernier, ils ont fait leur début par une belle partie de cartes sous la direction du R.P. Lessard, aidés de leurs bons parents. Leur beau succès devra sans doute leur permettre d'atteindre le but qu'ils s'étaient proposé: se procurer soutanes et surplis en rapport avec les belles cérémonies et la sobre beauté de la cathédrale.

* * *

Les nouveaux initiés au conseil des Chevaliers de Colomb, à la cérémonie du 7 mars à Falher, se comptent à McLennan au nom de sept: le R.P. J. Marsan, le Docteur A. Piché, MM. Narcisse Lamoureux, Emile Lamoureux, Eugène Dubrûle, Geo. Côté, Geo. Gagné.

Ils font maintenant partie de cette élite destinée surtout à soutenir les droits de l'Eglise et l'expansion de la foi.

Je t'y plumerai la queue!

Chronique du club "Alouette"

Il n'y a aucun doute que l'apogée des activités du club a été notre communion générale et le diner-causerie qui a eu lieu le 29 février.

La causerie donnée par M. Déchêne fut très à propos et je suis convaincue que nous en avons tiré profit.

Nous sommes incapables d'exprimer suffisamment nos remerciements aux Dames de Sainte-Anne qui se sont dévouées, comme toujours, à nous préparer un diner si délicieux et si attrayant.

* * *

Le dimanche suivant, afin de profiter de la glace avant qu'elle ne disparaisse complètement, nous nous sommes réunis pour une soirée de patinage.

* * *

Notre club doit être représenté par plusieurs de nos membres au tournoi de Ping Pong, organisé par le C.Y.O. Nous leur souhaitons grand succès.

* * *

Nous espérons sincèrement que nos deux malades, Anita Latour et Joseph Kéroack, notre président, se remettent au plus vite.

Lorraine Dame, sec.

Le repos du Dimanche est une loi générale universelle, qui s'impose à tous, profite à tous, ne nuit à rien et à personne.

—Hon. Juge C.-E. Dorion

Un mauvais signe

Milton, N.-Y. — Stephan Osusky, ministre d'Etat tchécoslovaque du temps de guerre, a déclaré que le "suicide" de Jan Masaryk démontre au peuple tchèque "jusqu'à quel point la situation est grave".

ments qui conduisent à la guerre! Cela me rappelle le film "La Grande Illusion".

En revenant au Canada, vous trouverez "Olivar Asselin", la biographie du grand journaliste canadien écrite par Henri Bastien. Pour les jeunes, j'ai trouvé un titre qui n'était pas sorti une seule fois! "Eclaireurs" (Le Scoutisme) de Lord Baden Powell. Et celui-ci est illustré! Où sont nos "éclaireurs"?

Grâce à l'obligeance du rédacteur de la Survivance j'espère encore pouvoir, sous la même rubrique, vous mentionner quelques titres français qu'on peut se procurer à la bibliothèque publique d'Edmonton. Malheureusement j'ai perdu une fiche où j'avais inscrit plusieurs livres d'intérêt pour les Canadiens d'Edmonton. A la prochaine fois, donc.

Coureur des Bois

Le livre français

A la bibliothèque d'Edmonton

On m'avait dit qu'il y a peu de livres français dans notre bibliothèque municipale. Il est vrai que le nombre n'est pas comparable à celui des livres écrits en anglais, mais aussi le chiffre de la circulation des livres français est minime. Pourquoi?

L'Alliance Française d'Edmonton vient de s'intéresser aux livres français, et on y a trié les plus vieux qui ont été mis à la cave, (où se trouve un autre millier de volumes de tous sujets: de guerre, ou datant d'avant guerre). Mais ne dites pas qu'il n'y a rien de nouveau ni d'intéressant. Au contraire, j'ai trouvé dans la section française quelques titres comme suit:

André Maurois, "Les Silences du colonel Bramble" qui est classique des bilingues. Même s'il est vieux, ce livre, plus que d'autres, peut vous faire comprendre l'anglais chez lui, comme en guerre. C'est un ouvrage que Maurois a écrit durant la première guerre lorsqu'il était officier de liaison attaché à l'armée britannique en France.

Maurois a aussi un volume ou deux d'histoire à la bibliothèque: Histoire d'Angleterre, et Histoire des Etats-Unis (1492-1928). C'est un historien qui écrit avec la facilité d'un romancier, et ses livres se lisent comme des romans.

André Glarner, journaliste français a écrit durant la dernière guerre un récit: "De Montmartre à Tripoli", qui croise en somme le rapport journalistique et de voyages de guerre d'Eve Curie. C'est si simple la péripétie des événe-

La vie rurale en Australie

par Marc MEUNIER

Pour peu que l'on examine de près les tendances auxquelles cède le plus en plus la classe rurale en notre siècle, on ne peut manquer de découvrir qu'elles s'inspirent passablement des idées matérialistes et mercantiles, lesquelles émanent à leur tour sans aucun doute d'un paganisme ambiant qu'il n'est pas toujours facile de contourner. Ce n'est pas que nos ruraux soient atteints plus que les autres de ce virus; loin de là. Car si, tout comme le reste des humains, les hommes de la terre contredisent parfois dans leurs actes les principes chrétiens pour la propagation desquels ils sont censés vivre, c'est qu'ils ont été, plus souvent qu'à leur tour, les victimes de leur bonne foi et, disons-le tout net, de leur honnêteté. Partout et dans tous les pays de nombreux clans ont édifié des fortunes sur le dos d'habitants peu méfiants qui se sont presque toujours laissé prendre à des jeux dont ils avaient tôt fait de faire les frais. Il était donc normal que naisse alors chez un bon nombre cet instinct de réaction qui les rend aujourd'hui retors à l'égard de ceux avec lesquels ils transigent. Et c'est ainsi que graduellement ils en vinrent pour survivre à considérer l'exploitation du sol sur le même pied que la gestion d'une entreprise commerciale ordinaire. Dans un monde où seul l'argent semble compter, certains ont adopté parfois des moyens discutables de s'assurer la possession d'autant de richesses sonnantes que possible en abusant du sol dont ils ne sont que les gardiens.

Le point de vue familial

Cette tendance a eu toutefois chez eux des répercussions qu'ils sont probablement les derniers à soupçonner. Non pas qu'ils aient acquis, Dieu merci, la dureté propre aux commerçants, mais dans cet élan de survie qui caractérise notre monde de plus en plus troublé, beaucoup d'entre eux en sont venus à perdre de vue la portée de la responsabilité qu'il leur incombe d'assurer la pérennité de leurs familles dans la profession agricole. Fort heureusement toutefois, ils n'ont pas été lents à réagir contre ce courant. On a, pour se convaincre de leur bonne volonté, de leur désir de remettre la profession agricole dans sa perspective propre, qu'à voir la fondation dans divers pays de mouvements professionnels agricoles dont les buts visent précisément à redonner à tous ceux qui tirent leur existence de la terre une mentalité qui soit de plus en plus en accord avec la doctrine sociale de l'Eglise.

Au Québec, l'on sait les bienfaits que procurent à nos cultivateurs leur union professionnelle dont les cadres s'élargissent merveilleusement d'année en année. Aux Etats-Unis, en dépit du nombre relativement restreint de catholiques qui vivent sur la terre, un organisme vigilant et très vivant veille sur les intérêts des cultivateurs. Il se lancera ces années-ci à la poursuite d'autres réalisations qui en feront le point de mire de tous ceux qui adhèrent aux principes de la vie agricole chrétienne. Cet organisme a déjà du reste publié et répandu dans tous les Etats de nos voisins du Sud les principes d'une saine vie agricole auxquels ont souscrit sans hésitation des représentants éminents d'autres confessions religieuses. Ce document servira longtemps de drapeau de ralliement à travers la campagne américaine.

En Australie

Or, encore beaucoup plus loin de nous, dans un continent qui nous est à peine connu, se dresse avec beaucoup de vigueur un élément de cohésion pour tous les cultivateurs catholiques. Il s'agit du National Catholic Rural Movement du Commonwealth d'Australie. Une des dernières livraisons de sa splendide revue vient de nous tomber sous la main; elle contient l'exposé des travaux qui furent présentés lors de la dernière réunion annuelle de ce mouvement à Melbourne. Il convient donc que l'on sache un peu de quoi est faite cette nouvelle association professionnelle agricole de même que les buts qu'elle entend réaliser.

Fondé voilà huit ans cet organisme, avec bureau central dans la capital du pays, opère sur une base diocésaine. On relève dix-huit sections distinctes à travers le continent. Il a comme aumônier-général S. E. Monseigneur F. A. Henschke qui recevait tout récemment de Sa Sainteté le pape Pie XII un message dont la teneur indique que les cultivateurs catholiques australiens sont définitivement engagés dans une voie qui veut traduire dans la pratique l'enseignement des encycliques.

Attachement à la terre

Le travail du mouvement s'oriente, pour le présent du moins, vers le maintien au sol de la population agricole. On n'ignore pas là-bas le besoin qui s'imposera bientôt d'en venir à fonder des paroisses nouvelles à même les immenses territoires de ce continent, mais l'on veut s'employer tout d'abord à créer dans les paroisses agricoles existantes **un sens profond de la vie rurale chrétienne.** La naissance de cet organisme est donc venue de la nécessité qu'on éprouve de faire de la terre l'habitat normal de l'homme et de sa famille, le réservoir naturel des idées et des institutions qui courent de graves dangers de se pervertir à mesure que se prolétarisent les masses. C'est d'abord un mouvement d'action catholique qui n'a d'allégeance à aucun parti politique. Son seul but est de rechristianiser les agriculteurs pour qu'ils soient à leur tour en mesure de voir d'abord, et ensuite de s'acquitter de toutes leurs responsabilités, et la plus importante est bien celle qui découle de la vie familiale. L'on s'est rendu compte en effet que ce n'était pas suffisant de condamner des maux évidents, tels le divorce et la limitation des naissances, mais qu'il fallait aussi fustiger le refus de certains parents de faire patriciper leurs enfants à l'exploitation familiale agricole, et à plus forte raison de leur procurer les moyens de se marier à un âge raisonnable.

Pour en arriver là on préconise le morcellement des grands domaines. Certains cultivateurs de là-bas possèdent jusqu'à 2,500 acres de terre. Ces fermes s'exploitent au moyen d'une mécanisation très poussée qui porte les propriétaires à se livrer à la monoculture, laquelle fait primer sur la propagation de la vie la recherche du gain et sème dans l'esprit des enfants le matérialisme le plus abject. L'on craint donc avec raison que si l'on ne réussit point à corriger la situation actuelle, l'élément catholique agricole australien sera tôt réduit à des proportions insignifiantes.

Entreprise familiale

Le mot d'ordre de la dernière réunion annuelle était donc de propager par tous les moyens et dans toutes les sections du continent le concept de **l'agriculture familiale.** C'est le désir du groupement et de ses chefs que ce principe de base soit répandu systématiquement en sorte que graduellement il en vienne à changer les idées, les habitudes, les coutumes, à réformer les institutions et les organisations de façon à ce que leur force motrice s'inspire du point de vue chrétien. L'on va même jusqu'à prétendre que si cet objectif n'est pas atteint, la société va sombrer dans un paganisme organisé à la suite duquel les catholiques seront durement persécutés. C'est dire que l'on prend au sérieux là-bas cette réforme de l'agriculture, que l'on ne veut négliger aucun moyen de faire triompher une saine philosophie de la vie rurale, condition essentielle de la survie de toute civilisation.

En ce siècle tout fait de bouleversements, il fait bon voir surgir dans les milieux catholiques des phalanges de ruraux qui voient clairement les dangers qui les guettent, mais qui manifestent une si consolante détermination de revenir aux sources mêmes de leur vitalité, l'agriculture familiale, c'est-à-dire celle qui donne la primauté aux humains sur la matière.

Marc R. Meunier
Service de la Colonisation aux Chemins de fer Nationaux du Canada.

Cinéma éducateur

Voici l'itinéraire que suivra M. D. Bouvier dans sa tournée de cinéma.
19 mars: Donatville, à 8 heures p.m.
20 mars: Breynat, à 8 heures p.m.
21 mars: Lac-la-Biche (mission), 2 h.
21 mars: Egg Lake, à 8 heures p.m.
22 mars: Normandeau, à 8 heures p.m.
23 mars: Plamondon, à 8 heures p.m.

Etat des dépenses et des revenus, et les prévisions budgétaires pour 1948-1949

Compte des revenus et dépenses

	1948-1949	1947-1948	Augmentation diminution*
REVENUS			
Subsides du fédéral	$15,618,040.00	$17,266,155.00	$1,648,115.00*
Agriculture	221,865.00	197,150.00	24,715.00
Agriculture (ressources hydrauliques)	19,000.00	12,500.00	6,500.00
Procureur général	1,193,700.00	1,117,950.00	75,750.00
Affaires économiques		500.00	500.00*
Education	206,000.00	223,400.00	17,400.00*
Conseil exécutif		104,000.00	104,000.00*
Terres et Mines	4,299,250.00	3,521,680.00	777,570.00
Législation	3,615.00	1,065.00	2,550.00
Affaires municipales	39,500.00	39,900.00	400.00*
Secrétariat provincial	9,536,550.00	9,146,900.00	389,650.00
Santé publique	579,950.00	575,300.00	4,650.00
Bien-Etre public	40,000.00		40,000.00
Travaux publics	2,405,825.00	2,007,075.00	398,750.00
Commerce et Industrie	154,300.00	130,000.00	24,300.00
Trésor	10,913,000.00	9,885,050.00	1,027,950.00
TOTAL des revenus	$45,230,595.00	$44,228,625.00	$1,001,970.00
DEPENSES			
Service de la dette publique	$ 5,633,000.00	$ 5,808,000.00	$ 175,000.00*
Conseil exécutif	445,855.00	406,620.00	39,235.00
Législation	296,135.00	275,565.00	20,570.00
Agriculture	1,245,814.00	889,613.00	356,201.00
Agriculture (ressources hydrauliques)	90,950.00	73,540.00	17,410.00
Procureur général	1,078,250.00	987,145.00	91,105.00
Education	8,546,302.00	7,373,114.00	1,173,188.00
Affaires municipales	184,915.00	179,970.00	4,945.00
Secrétariat provincial	272,035.00	233,050.00	38,985.00
Santé publique	5,987,174.00	5,013,135.00	974,030.00
Travaux publics	4,611,806.00	4,039,023.00	572,783.00
Chemins de fer et Téléphone	14,760	15,930.00	1,170.00*
Trésor	1,265,641.00	1,171,730.00	93,911.00
Terres et Mines	1,405,145.00	1,238,996.00	166,149.00
Commerce et Industrie	303,375.00	241,065.00	62,310.00
Bien-Etre public	4,080,720.00	2,954,034.00	1,126,686.00
Entraînement professionnel (plan féd.)	270,160.00	140,995.00	129,165.00
Affaires économiques	379,141.00	263,141.00	116,000.00
TOTAL des dépenses ordinaires	$36,111,178.00	$31,304,666.00	$4,806,512.00
Remboursement de la dette	347,000.00	1,405,000.00	1,058,000.00*
TOTAL des dépenses	$36,458,178.00	$32,709,666.00	$3,748,512.00

Compte capital

	1948-1949	1947-1948	Augmentation diminution*
RECETTES			
Agriculture	$ 211,500.00	$ 256,500.00	$ 45,000.00*
Agriculture: ressources hydrauliques	300,820.00	317,825.00	17,005.00
Conseil exécutif	780,100.00	633,000.00	147,100.00
Terres et Mines	32,000.00	12,000.00	20,000.00
Affaires Municipales	60,500.00	97,300.00	36,800.00*
Travaux publics	16,300.00	16,300.00	
Trésor	411,000.00	880,000.00	469,000.00*
TOTAL des recettes	$ 1,812,220.00	$ 2,212,925.00	$ 400,705.00*
DEPENSES			
Conseil exécutif	$ 350,000.00	$ 400,000.00	$ 50,000.00*
Agriculture	135,000.00	135,000.00	
Agriculture (ressources hydrauliques)	418,650.00	158,900.00	259,750.00
Agriculture: secours	12,815.00	12,745.00	70.00
Terres et Mines	518,740.00	5,000.00	513,740.00
Affaires municipales	1,500.00	2,500.00	1,000.00*
Travaux publics	15,200,670.00	13,399,423.00	1,801,247.00
Trésor	254,000.00	179,500.00	74,500.00
TOTAL des dépenses	$16,891,375.00	$14,293,068.00	$2,598,307.00

Concours d'orge

On prie les producteurs de se servir d'une bonne graine de semence

Pendant la préparation des règlements concernant le concours national d'orge de 1948 que les industries de brasserie et malte ont décidé de continuer, **le comité du concours conseille** aux futurs concurrents de cette année de s'assurer de l'approvisionnement de leurs graines de semence.

Le premier avertissement du comité est qu'une quantité suffisante de graines sera requise pour ensemencer 40 acres et qu'il vaudrait mieux en avoir assez pour ensemencer plus que 40 acres.

Le deuxième avertissement est que les concurrents ont de plus nombreuses et de meilleures chances de succès s'ils se procurent de la graine de semence certifiée et enregistrée.

Un des buts du concours est l'amélioration de la qualité de la production, et une bonne graine de semence comme point de départ est bien la condition essentielle.

Les variétés éligibles pour le concours de 1948 seront: le Montcalm, OAC21, et le Mensury (Ottawa 60) pour le Manitoba et la Saskatchewan; dans la province de l'Alberta sont éligibles les trois ci-hauts mentiosnées, en plus de la variété additionnelle "Olli".

La dette du Canada

Ottawa. — La dette brute du Canada, au 31 janvier dernier, était de $17,327,820,956. contre $3,540,237,614. au 31 mars 1938. C'est ce qu'on a révélé au Parlement.

La dette nette courante est de $12,261,177,616, contre $3,101,667,570 en 1938; la dette en rentes sur l'Etat non échues est de $16,175,040,200. contre $3,314,558,031 en 1938.

Des $16,175,040,200 de la dette en rentes, $16,015,677,559. sont payables en monnaie canadienne, $11,362,640. en sterlings et $148,000,000 en dollars américains.

Journée d'A.C.F.A. à Falher

Ont donné $10.00 chacun

RR. PP. Oblats; Religieuses de Ste-Croix.

Ont donné $5.00 chacun

MM. Jos. Choquette, Tom Dentinger, Art. Dentinger, Gérard Doucet, Maurice Doucet, Eddie Emard; Mme M.-L. Laflamme, Mme Yvonne Lauzé; M. J.-R. Turcotte.

Ont donné $3.00 chacun

Pierre Dentinger, Adélard Ouellette.

Ont donné $2.00 chacun

Auger Frères, Mme A. Brémont, M. A. Coulombe, M. A.-O. Courchesne, M. P.-E. Côté, M. Charles Dupuis, M. J.-L. Dumont, M. P.-J. Demers, M. Georges Dumas, M. Paul Despins, M. Alphonse Garant, M. Paul Gibeau, M. Camille Hachez, M. Alphonse Houde, M. Ferdinand Levesque, M. J.-H. Leduc, M. Achille Labbé, M. Raoul Lauzon, M. Geo. Maure, M. Ernest Nicolet, M. Adrien Poirier, M. E.-A. Phalempin, M. Cyrille Roy, M. Orelus Servant, M. J.-L. Sicotte, M. J.-L. St-Arnaud.

Ont donné $1.50 chacun

MM. Léo Loiselle, Lucien Beaudoin.
M. W. Poirier: $1.25

Ont donné $1.00 chacun

MM. Xavier Allain, Omer Aubin, Jos. Alexandre, Anonyme, Isidore Aubin, Oliva Aubin, Arthur Aubin, Frank Aubin, Emile Bruneau; Mme B. Bugeaud, Mlle Marcelle Bugeaud; MM. Gérard Bugeaud, L. Beaudoin, Léo Beaudoin, Romulus Brodeur, Albert Bruneau, Bill Bachand, Royal Choquette, Ben Chouinard, Octave Chailler, Georges Cartier, Conrad Côté, Lionel Chalifoux, J.-A. Campbell, Jos. Chouinard, Alex Chailler, Georges Despins, Ernest Despins, Raoul Doucet, Pierre Doucet, Raymond Dusseault, W. Desaulniers, Edgar Desfossés, H.-P. Despins, A. Ethier, Garage Falher, Donat Forgue, V. Gamache, Emile Gamache, Denis Gamache, Maxime Gervais Frank Gagnon, Joffre Gervais, Charles Guenette; Mme C. Gariépy; MM. Gérard Guindon, Réal Guindon, Lucien Johnson, Martial Lauzon, J.-B. Langelier, Jos. Laverdière, Cléophas Laliberté, Jos. Lemire, Albert Lauzé, Ephrem Lessard, J.-A. Loiseau, Robert Lemire, Jos (Jr) Lemire, Donat Lemire, L. Labbé, Oliva Landry, Elzéar Labbé, Lucien Labbé, Jos. Labbé, Lorenzo Laflamme, Hector Langelier, J. Laflamme, Donat Laflamme, Ferrier Laflamme; Mme G. Mencke; MM. Camille Moulun, T. Mimeault, Emile Mailhot, O. Martin, Jack Olivier, Pierre Paul, Flavius Plourde; Mme C. Proulx; MM. L. Pronovost, Albert Rochon, Léo Rivard, Mme Frank Roy; MM. M. Therien, Emilio Tremblay, Gérard Turcotte, S. Villeneuve, Roland Viens, Wilfrid Viens.

Ont donné moins de $1.00

Mme Alice Bachand: $0.50; M. Aristide Doucet: $0.50; M. Adrien L'Heureux: $0.50; M. Jos. Nicol: $0.50; Mme Rochette: $0.25.

TOTAL: $230.50.

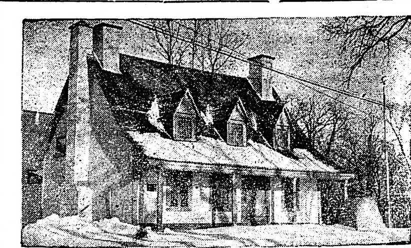
Chiffres éloquents

Ottawa. — Les taxes sur la vente des cigarettes et des boissons alcooliques ont rapporté, au cours de 1947, la jolie somme de $281,483,719.06 au gouvernement fédéral. Le total des taxes perçues par le gouvernement sur la vente des cigarettes a été de $177,480,765.80, tandis qu'il recevait $104,002,953.26 de la taxe imposée sur la vente de boissons alcooliques et de ses ingrédients.

Ces chiffres ont été déposés, aux Communes, par le ministre du Revenu national, l'hon. **J.-J. McCann, à la demande de M. E. McKay, député de** Weyburn, Saskatchewan.

Les femmes dans l'industrie soviétique

Moscou. — Le Jour de la Femme, fête qui correspond à peu près chez elle à la Fête des Mères, au Canada, le journal officiel du parti communiste russe, la "Pravda", a fait remarquer que la proportion du nombre de femmes dans l'industrie soviétique est passée de 40 pour cent en 1940 à 47 pour cent maintenant.



La plus vieille maison du Canada, érigée il y a près de trois siècles, sera convertie en musée, l'été prochain, après y avoir effectué de petites réparations qui prolongeront d'un autre trois siècles son existence.

Face au Saint-Laurent et à l'entrée de Lachine, cette maison a été construite entre 1670 et 1680 en vue d'en faire un poste de traite de la fourrure. Les constructeurs furent Charles LeMoyne, seigneurie de Longueuil, ainsi que son beau-frère, Jacques LeBer. Ils s'étaient porté acquéreurs de l'emplacement en 1670 et des documents datés de 1680 décrivent une maison de pierre et un hangar sur ce terrain. Les dimensions correspondent exactement à celles de la maison actuelle.

Cette maison s'est conservée en assez bon état. La municipalité de Lachine en a fait l'acquisition, il y a deux ans.

Dans le but de conserver ce monument en bon état pendant trois cents autres années, si possible, on a récememnt recouvert le toit de bardeaux d'asphalt; la digne apparence de cette *si ancienne maison demeure ainsi par*faitement conservée et les pièces antiques qu'elle abritere seront protégées comme il se doit.

Les autorités de Lachine s'efforcent de conserver à cette maison tout son cachet, la modifiant le moins possible de l'intérieur comme de l'extérieur. Il va sans dire que les pièces qu'on y accumulera évoqueront un glorieux passé cher aux Canadiens de langue française. Il est possible que ce nouveau musée soit ouvert au public dès l'été prochain. n s'emploie, entretemps, à consolider parfaitement toute la structure. Le toit en comble, découpé de trois lucarnes et de deux cheminées, caractérise bien le style typiquement canadien.

La coopération et les Acadiens

Les coopérateurs français du Nouveau-Brunswick peuvent se réjouir à juste titre de la marche progressive de leurs caisses populaires. Voici quelques statistiques qui parlent d'elles-mêmes.

Sur un total de 160 caisses et un actif de $3,509,369.96, il y a 83 caisses populaires acadiennes avec un actif de $2,632,560.49. Les caisses populaires acadiennes se distinguent également par leurs nombreux membres puisque sur un total de 35,674 membres pour la province, elles en comptent 24,441. Depuis deux ans déjà, ces caisses possèdent leur propre Fédération et depuis un an leur propre Caisse centrale dont l'actif est aujourd'hui de $115,000.00.

Le Nouveau-Brunswick compte également trente magasins coopératifs incorporés et une dizaine qui ne le sont pas encore. Ces quarante magasins ont fait un volume d'affaires de $2,608,035.93 et ils groupent 8,0007 membres.

Ce rapport sommaire prouve que le mouvement coopératif au Nouveau-Brunswick va de l'avant et manifeste beaucoup de vitaltié.

GIROUXVILLE

Baptêmes

Marie-Rose Corriveau, fille de M. et Mme Hilaire Corriveau, née le 1er mars, fut baptisée le 8 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Smith.

Marie-Simone-Cécile Cloutier, née le 5 mars, fut baptisée le 13 mars, fille de M. et Mme Alfred Cloutier. Parrain et marraine, M. et Mme J. Alfred Cloutier, grand oncle et grand'tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents.

* * *

Une assemblée de notre magasin coopératif a été tenue vendredi passé le 12 mars. Il y avait élection de deux directeurs sortant de charge: M. Hector Lamoureux et M. Léopold Houle; ils ont été réélus pour un nouveau terme. Notre gérant, M. Philippe Moquin nous donna le rapport de l'année; il était très satisfaisant. Il y eut rapport à propos des machineries des coopératives et toute l'assemblée fut unanime pour que nos directeurs signent le contrat. Il y eut aussi des pourparlers pour bâtir un bon magasin pour notre coopérative. Nous croyons que ça serait à peu près le temps de faire quelque chose si nous voulons avoir tout ce qu'il faut dans notre magasin. C'est à nous membres du magasin coopératif de faire notre part pour venir à avoir quelque chose dans notre Girouxville et surtout avoir un magasin qui nous fera honneur.

* * *

Il y eut en même temps assemblée de la caisse populaire, dont le rapport fut donné et approuvé. Il n'y eut pas d'élection; l'assemblée fut unanime pour que les mêmes directeurs restent en charge de la caisse.

* * *

Le 13 mars le R.P. C. Richer est allé donner la communion à M. Amédé Bizier qui ne peut sortir.

* * *

M. André Gagnon est revenu au pays pour continuer l'élevage des abeilles.

M. Elphège Benoit est revenu d'Edmonton lui aussi.

* * *

M. et Mme Eugène Pigeon nous sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis et dans la province de Québec; ils ramenèrent avec eux une de leurs nièces Mlle Larivière; nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons qu'elle aimera notre pays.

* * *

Ces jours derniers nous recevions M. Lavoie, de Saint-Albert, barbier, que quelques-uns ont eu la chance de rencontrer et d'avoir une coupe de cheveux; espérons que ce M. Lavoie aimera son séjour parmi nous et nous reviendra comme barbier résidant avant trop longtemps.

Les bienfaits des caisses populaires

A peu près partout où elle s'est installée, et quelle que soit la forme qu'elle ait revêtue, la coopération a opéré dans les domaines économiques et sociaux des transformations profondes. Elle est surtout devenue un instrument efficace de libération, facilement accessible aux classes modestes, en leur indiquant les moyens de prendre en mains et de forger leur propre destinée. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a dit qu'elle était la meilleure école d'apprentissage de la saine démocratie, celle qui invite d'abord les intéressés à compter sur leurs propres forces pour parer aux difficultés dont la vie elle-même est parsemée.

Chez nous, c'est à la campagne que la coopération a connu son plus bel essor. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la plupart de nos paroisses rurales où l'on a réussi à adapter cette formule à une foule d'activités dont dépend l'existence même des familles de cultivateurs. Même dans les endroits les moins bien organisés, on est parvenu à fonder une caisse populaire, le point de départ des autres entreprises coopératives.

Or il est parfois étonnant de constater la multitude de services que peut rendre et toute seule une modeste caisse populaire. Sans pour cela mésestimer ce que d'autres organismes semblables ont certes dû accomplir dans leur milieu respectif, il convient de souligner les réalisations d'une petite caisse établie dans la paroisse de Lafond en Alberta et rapportées par le journal La Survivance: "Depuis son début, au mois d'août 1943, la caisse a fait plus d'un demi-million d'affaires. Elle a prêté au delà de $100,000. De ce montant il ne reste que la somme de $14,541.12 encore due. Nous constatons avec plaisir que la caisse a remis aux membres depuis le début, en ristourne et intérêt, la somme de $3,500. Mais ce n'est pas là l'avantage le plus considérable. Le nombre de terres sauvées, d'hypothèques lavées ne se compte plus. Au surplus, la caisse a créé un sentiment de sécurité et une habitude d'entr'aide qui valent mieux encore que ous les avantages matériels."

L'on comprend mieux ce "sentiment de sécurité" lorsqu'on sait que l'une des principales fonctions de la caisse de Lafond est de mettre les paroissiens en mesure d'acquérir les terres détenues par des personnes de langue et de religion étrangères. Et quand on connaît les dangers d'infiltration auxquels sont exposées bon nombre de paroisses rurales de là-bas, l'on doit souhaiter que les organismes coopératifs continuent de garder intacts nos ilots français jusqu'à ce que du Québec arrivent des renforts. En attendant, ce précieux apport de l'épargne populaire à l'établissement rural traduit chez notre minorité albertaine sa détermination de survivre par la terre.

Marc R. Meunier.

La Survivance des Jeunes

La lecture supplémentaire

Soeur Saint-Daniel, A.S.V.

Que parler d'étude supplémentaire quand notre programme est déjà si chargé! N'en avons-nous pas assez avec la grammaire, la dictée, la littérature, l'Histoire nationale, la composition? Et tout cela dans une petite demi-heure par jour? Je le concède. Mais entendons-nous d'abord sur le sens de l'expression. Supplément veut dire ce qu'on ajoute pour compléter, pour rendre le tout plus aisé donc! e.g. supplément d'un livre, supplément d'un angle.

Notre programme français serait-il complet si nous n'enseignions pas à nos enfants à lire le français? Nous leur répétons à loisir que la langue française est la plus belle langue du monde! Ce n'est pas la grammaire qui ratifiera cet avancé dans l'esprit de nos élèves, encore moins l'étude du dictionnaire. Seule la lecture leur ouvrira des horizons sur le vaste champ de la littérature française. Comme les ailes à l'oiseau, loin d'être un fardeau, l'étude de la lecture sera le plus puissant levier dans notre travail d'enseignement et de refrancisation.

Nos enfants ne savent pas lire. On s'en plaint partout dans le domaine de l'anglais. Quel rendement avons-nous atteint dans le domaine du français? Nos Canadiens français lisent-ils des livres français? Bien peu. Les lisent-ils de préférence aux livres anglais? Encore moins. Cependant nous voulons la survivance! Et nos enfants sont imbibés, saturés d'anglais: programme scolaire, bibliothèque, radio, magazines, etc. Tout est contre nous et c'est de l'héroïsme que nous sommes appelés à faire. Nous sommes appelés à garder la mentalité française à notre génération envers et contre tout!

Par quels moyens? Je n'en vois pas d'autre que la lecture. "Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es", dit le vieux proverbe qui se vérifie encore tous les jours au point de vue de lectures dangereuses, hélas! La lecture sera notre meilleur instrument. Il faut commencer à nous en servir le plus tôt possible afin que l'enfant grandisse avec le goût de la lecture française. D'abord ce sera un puissant moyen de culture et un auxiliaire précieux pour créer ou conserver chez lui une mentalité française.

Mais où trouverons-nous des livres à la portée de nos jeunes de l'Ouest? Cette question, posée si souvent, notre Librairie française de l'A.C.F.A. y a admirablement répondu. Vous y trouverez sur ses rayons des livres à la portée de tous les grades. Des livres neufs, jeunes, nouveaux. Des livres pour tous le goûts et à des prix très modiques.

Il est absolument important que l'enfant comprenne ce qu'il lit. Il vaut mieux commencer par des livres plus faciles. Quand l'enfant aura acquis le goût de la lecture il reprendra le temps perdu.

A part les livres, une source importante de lecture se trouve dans les journaux: François, Vie étudiante, Feuilles étudiantes diverses, Hérauts, Illustrés, La Survivance, L'Action Catholique, etc. C'est cette lecture qui donnera à l'enfant le ton familier de la conversation française et qui lui fournira le vocabulaire nécessaire pour s'exprimer sur des sujets d'actualités.

Les Canadiens français augmentent dans l'Ouest comme nombre. Leur valeur réelle augmente-t-elle? Educateurs, nos hommes de demain sont entre nos mains aujourd'hui. A nous de former nos historiens, nos poètes, nos écrivains, nos instituteurs, nos professionnels, nos religieux, nos prêtres!

Le travail déborde cependant et le temps laissé à la formation proprement dite est bien minime. C'est le livre qui nous remplacera. Le bon livre fera probablement plus ou point de vue formation que plusieurs entretiens privés.

Il importe donc que nos élèves sachent profiter d'un livre, qu'ils sachent en sortir tout le suc que l'auteur y a mis. C'est dans ce but qu'on a intercalé dans le programme de nos grands l'étude d'un livre. Cette étude donne occasion à chaque professeur d'offrir à ses élèves une méthode de lecture. Il n'est pas nécessaire de prendre tout le livre en classe. Certains contes (puisqu'il s'agit des **Contes de Félix Leclerc**) peuvent être étudiés collectivement et discutés au point de vue de fond et de forme. Les autres peuvent servir d'étude personnelle aux élèves. Voici une méthode de contrôle facile: Les élèves préparent pour chaque conte étudié individuellement un schéma comme celui-ci:

Titre:
Personnages:
Scène:
Pensée dominante:
Morale:

Quand un élève a recherché la pensée dominante d'un conte quinze fois successives il sera tout naturel pour lui de le faire à la lecture de n'importe quel livre. Et il trouvera insipide la lecture d'un livre qui ne lui offre rien sous l'écorce des mots.

L'initiative de chaque professeur lui suggérera bien d'autres méthodes telles que revues, résumés, critiques littéraires, composition d'un conte local modelé sur un conte étudié, etc.

L'apostolat du bon livre est un apostolat discret mais efficace. La mesure de son efficacité dépendra du lecteur et de sa préparation éloignée. C'est le grand motif qui nous encouragera à guider chacun de nos élèves dans le choix de ses lectures et de lui assurer le meilleur rendement en implantant chez lui une méthode solide à base de raisonnement.

Soeur Saint-Daniel, a.s.v.

N.B.—Comme toutes nos écoles bilingues ont reçu de l'A.C.F.A. quelques caisses de livres français — dons de nos chers compatriotes de Montréal — nos professeurs pourront utiliser ces livres — noyau d'une bibliothèque française dans plusieurs écoles rurales — pour faire aimer la lecture française, en appliquant les principes énoncés dans le magnifique travail ci-dessus.

Le "Saint-Jean", revue mensuelle du collège Saint-Jean, dans son numéro de février 1948, a publié un "précis des règles d'une bonne lecture". Nos jeunes pourraient méditer cet article avec grand profit.

Un concert consacré aux vieilles chansons populaires de France et du Canada

Paris. — La société française de folklore a donné, salle Pleyel, un concert franco-canadien qui a mis en lumière l'étroite parenté qui unit les chansons populaires canadiennes, recueillies par Marius Barbeau, aux vieilles chansons des provinces françaises.

Ce n'est point là une découverte. Tout le monde sait que les colons français avaient emporté avec eux leurs chansons, qui se sont mises à fleurir avec une étonnante vitalité sur les bords du St-Laurent, tandis qu'elles se flétrissaient lentement sur les rives de la Loire.

Mais le concert qui a eu lieu à la salle Pleyel, n'en a pas été moins original et utile pour les recherches musicales. Les commentateurs et les artistes se sont attachés à procéder à une comparaison constante entre les chansons des deux pays. En exécutant successivement les thèmes originaux et des variantes, ils ont démontré leur indiscutable parenté.

Buts du concert

M. André Varagnac, conservateur du musée de Saint-Germain, critique connu et président de la société française de folklore a expliqué les buts de la société et la portée du concert. "Au point de vue musical, cette manifestation a un triple but. Nous voulons donner une preuve de l'amitié franco-canadienne. C'est vers le Canada que se tournent plus volontiers les Français, en un temps d'épreuves, car ils se sentent soutenus par ce pays au point de vue matériel et moral. Nous voulons démontrer aussi l'influence du folklore sur la musique française classique. Enfin, nous ferons la comparaison des variantes des chansons populaires françaises et canadiennes", dit-il.

Ouvrages de Marius Barbeau

"Depuis un siècle et demi, la source d'inspiration de la culture française est double", a poursuivi M. Varagnac. "C'est l'oeuvres d'hommes de génie et celle du peuple. La France s'est trop attachée à cultiver la première en négligeant la seconde, car elle a subi l'influence cartésienne, puis celle de la civilisation industrielle qui a extirpé en partie les traditions séculaires. Au contraire, la civilisation du Canada, détachée pendant longtemps des grands courants intellectuels, s'est concentrée sur le folklore. C'est pourquoi il a conservé à l'état pur la culture populaire, en particulier des chansons, comme les ont mises en lumière les ouvrages éminents de Marius Barbeau, par exemple, dans son dernier livre, qu'il a envoyé au compositeur-pianiste Joseph Canteloube, qui est à l'origine du concert franco-canadien."

Versions différentes de mêmes chansons

La démonstration a été immédiate: la cantatrice Alice Cazeaux-Lefebvre, accompagnée au piano par Joseph Canteloube, a chanté successivement les versions canadiennes et françaises des chansons les plus connues.

"A la claire fontaine", recueillie dans l'Ile du Prince-Edouard, se trouve dans presque toute la France. Les musiciens en ont fait entendre les thèmes canadien, normand et champenois. On a entendu ensuite une chanson des bergers de Gaspé qui, en Dauphiné, perd son caractère de gaieté pour prendre un rythme lent et contemplatif, car "la montagne chante en mineur". Ce fut le tour de "Mon doux berger", qui se trouve en Picardie, puis "En revenant des noces" qui, langoureuse en Normandie, devient fort égrillarde dans les autres provinces.

Folklore et musique classique

Enfin, Guy Lambert a joué à l'orgue les oeuvres du musicien du XVIIIème siècle Corette, pour montrer qu'il a puisé directement aux mêmes sources et qu'ainsi le folklore français a inspiré la musique classique.

Origine du papier buvard

Depuis des années, on séchait l'encre avec du sable fin ou de la cendre, lorsque le hasard fit subitement cesser cette méthode longue et pas très propre. La pluie fit le reste.

Dans une papeterie du Berkeshire, en Angleterre, un ouvrier, chargé de surveiller la pâte à papier, commit un oubli. Il omit de mettre dans la cuve une quantité voulue de colle, causa une perte assez importante au patron et fut chassé.

Ne sachant que faire de cet article mal venu, le papetier le jeta dehors. Il pleuvait. Soudain il se rendit compte que le papier absorbait les gouttes.

Le papier buvard venait d'être découvert.

La Croix Rouge à Legal

Cher Grand-Père Le Moyne,

Aimeriez-vous savoir ce que font vos petits enfants de Legal? Voici:

Lundi, le 1er mars, nous avons organisé une campagne pour aider la croix rouge. Nous avons choisi deux candidates de notre classe: Betty Seniuk et Marguerite Webster, et deux dans la classe de Mme Carrière: Doreen St-Martin et Jeannette Lachance. Quelques élèves ont fait des billets. Nous les avons vendus au village.

Jeudi, nous étions tous très joyeux car c'était le jour du couronnement de la reine de la Croix rouge. Tous les billets étaient rentrés pour une heure.

Nous avons joué au bingo et nous avons eu une rafle d'un béret gagné par Veronica Webster. Vers 3 heures de l'après-midi, Cash Webster, le président de l'union des étudiants au grade douze, fut invité pour couronner notre belle reine Jeannette Lachance. Elle avait eu plus de votes que les autres candidates.

Elle reçut comme prix une lampe remplie de parfum. Nous pensions alors à Florence Nightingale qui avait été surnommée "La femme avec une lampe". Lucienne Préfontaine, Veronica Webster et Doreen St-Martin furent récompensées pour avoir vendu le plus de billets.

Toutes les autres candidates reçurent une belle image sainte.

Daniel St-Martin fut le gagnant du kodak qui fut raflé. Notre campagne remporta la belle somme de $79.05.

J'espère que ce don aidera à nos petits amis qui souffrent tant en Europe.

De vos petits amis de Legal,

Eloise Carrière.

Chez nos jeunes de Plamondon

Semaine de la fierté nationale

Plamondon, Alberta
ce 9 mars 1948

La Survivance des Jeunes,
Edmonton, Alberta.

La semaine de mars du 1er au 5 était la semaine de la Fierté nationale chez nous. Nous, les jeunes Canadiens français de l'école, avons voulu faire ressortir l'importance de cette semaine par différentes activités. Alors, tous les jours nous récitions le "Pater de la Jeunesse canadienne-française"; ensuite nous chantions la chanson des "Saints Martyrs Canadiens" pour demander aux saints le courage, l'amour de la patrie, eux qui ont donné leur vie entière pour la cause sacrée et la survivance française. Toutes nos dictées et nos compositions de la semaine portaient sur la patrie. Par ces diverses dictées nous avons appris beaucoup pourquoi nous devons aimer notre cher pays. Pour terminer la semaine, les classses ont donné un petit concert et une partie de bingo. Huit petits garçons des grades deux et trois ont représenté les Saints Martyrs Canadiens. Chacun a donné un petit discours sur la vie du saint qu'il représentait. Cela a été très intéressant car ces petits voulurent nous montrer que c'est "La Jeunesse" qui doit défendre le pays. A la fin de la journée tous les élèves chantèrent avec âme "O Canada". Nous avons recueilli dix piastres que nous envoyons comme notre petite part pour la cause française. Tous nous souhaitons plein succès à tous ceux qui prennent part à la semaine de fierté nationale pendant ce mois.

Theresa Sullivan,
école de Plamondon.

—D'où vient le mot Yankee?

—C'est une déformation du mot "English" par les Peaux-Rouges.

* * *

—Pourquoi jette-t-on du riz aux nouveaux mariés?

—Cette coutume vient des Indes où le riz est le symbole de la fécondité.

EDMONTON

Au pensionnat de l'Assomption

La Semaine de Fierté nationale

Du 8 au 13 mars, nous fêtons notre patrie; c'est une vraie retraite patriotique.

Lundi matin, Georgette Maisonneuve nous expliqua le but et le programme de la semaine, ainsi que le mot patrie: famille, terre, paroisse, province pays... Claire Dandurand et Renée Piché nous présentent les galeries de nos héros qui couvrent nos murs. Les morts d'ordre: prière fervente, réflexion sérieuse, beau parler français. Les mots qu'il faut surtout bien prononcer, voyez-les circuler dans nos rangs! Ils sont écrits sur carton de couleur et épinglés à la tunique de quelques compagnes. Impossible de les oublier!

Toute la semaine, un travail intense se poursuit dans nos classes de catéchisme et de français.

Vendredi, c'est notre Heure patriotique! Notre présidente, Claire Pariseau, l'intitule: "Chantons et Causons!"

Nos chants s'entremêlent à nos causeries. Ce sont: Notre-Dame du Canada, O Canada, terre de nos aïeux! O Canada, mon pays, mes amours! Jusqu'au bout!

Notre programme commence par quelques minutes de prières pour la patrie: Le Pater de la jeunesse canadienne-française, une dizaine de chapelet, consécrations de notre race et de ses intérêts au Sacré-Coeur, à Marie et à saint Joseph.

Le Salut au Drapeau par Jeanne d'Arc Magnan, accompagné en sourdine de l'air O Canada, par Thérèse Douziech; une saynète sur notre hymne national nous fait connaitre Sir A. Routhier, grand-père de S. E. Mgr Routhier, et Calixa Lavallée, auteur de la mélodie.

Les représentants de 18 paroisses de la province d'où viennent les pensionnaires, se groupent et discutent ensemble ce qui caractérise leur paroisse. La secrétaire de chaque comité paroissial fait ensuite connaitre à toute l'assemblée pourquoi sa paroisse est la plus belle du pays! Bravo, les filles! Toutes aiment leur clocher et savent trouver des raisons sérieuses à l'appui!

Une nouvelle étude, faite en comités aussi, comités de classe, cette fois. Le sujet: Qu'avons-nous appris, cette semaine, sur notre patrie?

Qu'est-ce qui nous a le plus frappées? Les secrétaires nous font un rapport riche de nombreuses activités patriotiques?

Etude: la vertu de patriotisme; le Credo de la Survivance; le drapeau tricolore.

Lecture: Nos héros; les biographies historiques de Guy Laviolette.

Rédactions: poèmes et compositions sur la patrie, la famille, le drapeau.

Lorraine Landry nous fait une intéressante lecture dans le livre "Aux petits du Royaume" sur nos vaillants ancêtres. Sylvia Turgeon nous lit un extrait sur le patriotisme. Les élèves du cours Lettres-Sciences, 1ère année nous récitent avec conviction et au son de la musique, le Credo de la Survivance.

Ce congrès patriotique devait se conclure, comme les grands congrès, par des résolutions. Voici celles qui furent proposées, discutées et adoptées par notre Cité étudiante:

1.—Les 1ère et 3ème semaines du mois, chanter le matin une strophe différente de O Canada; le vendredi, chanter Dieu protège le roi.

2.—Les 2ème et 4ème semaines, exécuter le chant des Jeunes de l'Alberta: Jusqu'au bout!

3.—Continuer nos efforts pour le beau parler français.

4.—Consacrer les 5 premières minutes de notre étude de français à la lecture de nos Héros.

Notre révérende et bonne Mère provinciale nous félicita du beau travail patriotique accompli. Elle nous fit connaître les sacrifices exigés de nos chères religieuses, surtout dans les débuts, pour conserver en Alberta la religion et le français. Elle nous promit un prix spécial pour le beau parler...

Vive notre patrie!
Le Canada, notre chez nous!

Entre deux

Un maire de la ville de Caen, homme sage, se trouvait à un diner entre un marquis et un chevalier. Ceux-ci employèrent à le persifler, tout le talent qu'ils avaient de dire des inutilités ou des sottises. C'était des éloges ridicules de l'esprit, de la pénétration, des lumières de M. le Maire.

Messieurs, leur dit enfin celui-ci, je n'ai jamais eu l'ambition de passer pour un homme de génie; je ne suis pas un fat, et je ne crois pas être tout à fait un sot; mais je suis entre les deux.

Le savant et sa bonne

Un savant était dans son cabinet occupé à résoudre des problèmes compliqués de mécanisme; une jeune servante entre et lui demande la permission de prendre du feu.

—Mais vous n'avez rien pour l'emporter, lui dit-il.

—N'importe, lui répond la petite, j'en trouverai bien le moyen.

Elle s'approche de la cheminée, y prend des cendres froides dont elle place une couche épaisse dans sa main et met dessus quelques charbons allumés. Le savant surpris, ferme ses livres en se disant:

—Avec toute ma science, je n'aurais pas su trouver cela!

Humour américain

C'est une petite histoire américaine. Une dame va chez le photographe et demande si on pourrait agrandir un petit instantané de son fils.

—J'aimerais aussi, dit-elle, que vous enleviez cette horrible casquette qu'il a sur la tête. Est-ce possible?

—Mais certainement, Madame. Dites-nous seulement comment sont ses cheveux: plats, frisés?

—Ca, dit la dame, vous le verrez bien quand vous lui aurez enlevé sa casquette.

De nombreux documents sur l'affaire de Hong-Kong sont déposés aux Communes

Ottawa. — Le rapport sur l'enquête royale dirigée par Sir Lyman Duff, en 1942, sur la force expéditionnaire canadienne à Hong-Kong, a été déposé aux Communes par le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton.

L'état-major canadien a particulièrement souligné au cours de cette enquête qu'en septembre 1941 la tension entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon semblait avoir diminué. C'est à la demande de la Grande-Bretagne que deux bataillons canadiens sont allés renforcer la garnison de Hong-Kong. On devait ainsi rassurer le gouvernement chinois et redonner confiance aux habitants de la colonie.

Le choix des "Royal Rifles", de Québec et des "Winnipeg Grenadiers", de Winnipeg est attribué au général H. D. G. Crerar, alors chef d'état-major général. Ces deux unités avaient été postées à Terre-Neuve et à la Jamaïque avant l'expédition de Hong-Kong.

Bien qu'une foule de documents n'y apparaissent pas, le dossier en renferme pas moins toute une série de communications courantes des quartiers généraux militaires canadiens à Londres, se basant sur les renseignements de l'espionnage impérial, pour établir que la menace de guerre en Extrême-Orient était lointaine. L'opinion était générale alors (1941) que le Japon attaquerait vers le Nord, du côté de la Russie, au lieu de pousser vers le sud, comme il le fit, contre les colonies britanniques et hollandaises.

La production du dossier de l'enquête royale constitue la dernière phase de la controverse interminable sur Hong-Kong. Le point encore en litige, malgré tout, est l'accusation du premier ministre d'Ontario à l'effet que le gouvernement fédéral cacha une partie des faits au sujet de cette expédition malheureuse où deux de nos régiments furent taillés en pièces par les légionnaires nippons. M. George Drew n'a cessé de répéter que, trois jours avant le départ de nos troupes, le premier ministre Mackenzie King a reçu le message le plus explicite sur l'imminence des hostilités du côté du Pacifique.

Le seul document qui puisse ressembler à l'avertissement d'un danger de guerre et confirmer partiellement les dires de M. Drew, est le message de l'Amirauté anglaise, daté du 24 octobre 1941, soit trois jours avant l'embarquement pour Hong-Kong.

Ce télégramme porte la signature du commandant britannique suprême en Chine et déclare: "En vue du changement des événements on devrait faire escorter l'"Awatea" de croiseurs entre Manille et Hong-Kong". Les deux régiments canadiens se trouvaient à bord de ce transport de troupes.

Des 697 hommes des deux régiments, plus de 100 n'avaient pas bénéficié de l'entraînement réglementaire de 16 semaines et deux soldats ne s'étaient joints à leur unité que depuis quelques jours.

Un incident resté caché jusqu'ici, c'est qu'une cinquantaine de soldats de l'expédition de Hong-Kong ont tenté de déserter avant que leur navire ne lève l'ancre à Vancouver. C'est une lettre du commandant des troupes canadiennes, le brigadier J. K. Lawson, qui révéla la chose. Il fallut user de la police militaire pour ramener les déserteurs à bord.

Londres. — Le gouvernement a annoncé qu'il ne permettrait pas la publication des télégrammes concernant la situation internationale et échangés entre la Grande-Bretagne et le Canada au moment de l'envoi d'un détachement candien à Hong-Kong en octobre 1941. Dans une réponse officielle à un membre du parti conservateur britannique, le gouvernement anglais a déclaré qu'il n'avait aucune objection à ce qu'on publie les messages concernant uniquement l'envoi des troupes canadiennes à Hong-Kong, mais qu'il s'objectait à la publication des communiqués traitant de la situation internationale à cette époque. Le gouvernement n'a pas insisté sur le contenu de ces communiqués mais on est porté à croire que les Etats-Unis sont concernés. La dépêche du gouvernement britannique rapporte que la question a été étudiée par les plus hautes autorités du Royaume-Uni et "on en est venu à la conclusion qu'il était impossible de permettre une telle publication".

Taux de natalité aux Etats-Unis

Washington. — Les Etats-Unis ont enregistré, l'an dernier, le plus grand nombre de naissances dans leur histoire, et le taux de mortalité a été virtuellement à son plus bas niveau.

L'organisme de sécurité sociale a rapporté l'enregistrement de 3,720,000 naissances viables en 1947, soit un accroissement de 431,000 sur 1946, autre année sans précédent, et de 785,000 sur 1943, la meilleure année de la guerre à ce point de vue. En ajoutant les naissances non enregistrées, on arrive à un total approximatif de 3,910,000, à comparer avec 3,470,000 pour 1946.

Il y cut environ 25.9 naissances par 1,000 têtes de population en 1947; c'est là un taux sans précédent et un accroissement de 11 p. cent sur 1946.

Les "Visites interprovinciales"

Les "Visites interprovinciales", tel est le nom d'un comité d'initiative privée qui se propose d'améliorer les relations entre les deux grandes races du Canada, en favorisant l'échange de jeunes Canadiens des provinces de Québec et d'Ontario, principalement pendant les vacances.

Le comité s'occupe de placer dans des familles de l'une ou l'autre des provinces les enfants de langue française ou de langue anglaise qui désirent parfaire leurs connaissances de la langue seconde.

Commencé en 1936, avec l'échange de trois visiteurs seulement, le mouvement s'est développé assez vite pour que dix ans plus tard les échanges dépassaient quelque 200 enfants de chaque province. Des liens d'amitié puissants se sont noués entre les familles qui ont bénéficié de l'entremise des "Visites interprovinciales" et contribuent à resserrer l'unité entre Canadiens de langues différentes.

Observatoire

(Suite de la page 1)

des services de la poste pour distiller son venin dans le pays. Et M. Bertrand ne peut rien. Vraiment?

On ne peut pas expédier d'allumettes par la poste car ce serait un danger pour la sécurité publique. Mais les communistes peuvent envoyer leur propagande incendiaire, et M. Bertrand ne peut rien pour l'arrêter. Que fait-il donc à la tête des Postes, alors? Attend-il pour agir que Moscou lui expédie des explosifs par le courrier? Faudra-t-il une bombe atomique pour le réveiller? O chère démocratie, que de bêtises on commet en ton nom!

* * *

Quand ça paye . . .

Une nouvelle venue de Londres nous apprend "qu'un corps d'interprètes sera à la disposition des visiteurs d'outre-mer à la Foire des Industries britanniques qui se tiendra à Londres et à Birmingham du 3 au 14 mai prochains".

Lorsqu'il s'agit de faire des affaires et de ramasser des profits, les commerçants anglais n'insistent plus sur le "one language". Ils savent se faire comprendre en allemand, en chinois, même. . . en français. Curieux tout de même: il n'y a plus de problème de langue. . . quand ça paye.

* * *

Le commerce va bien

D'après le Bureau d'informations du Royaume-Uni, les exportations britanniques au mois de janvier accusèrent le plus grand volume depuis la guerre — 28 pour cent au-dessus de celui de 1938, contre 20 p. 100 en décembre. Un certain nombre d'exportations britanniques atteignirent de nouveaux records. Le tonnage de machines expédié à l'extérieur fut de plus de 60 p. 100 supérieur à celui de 1938 et le plus considérable jamais enregistré. La valeur totale des exportations britanniques atteignit 478 millions de dollars.

Comme on le voit, l'Angleterre sait faire profiter. . . l'argent des autres. "There will always be an England!"

* * *

Et le problème du logement!

Le même Bulletin d'information britannique ne manque pas d'éloquence, pour ce qui a trait à la question du logement. Tous savent comment en Canada, par exemple, notre manque de logis est devenu une véritable catastrophe. On invoque pour prétexte le manque de matériaux, comme si notre pays manquait de matière première.

Voyons ce qui se passe en Angleterre. Dans le seul mois de décembre on y a complété 17,796 maisons. Et le nombre total des maisons, temporaires ou permanentes, complétées depuis le 1er avril 1945 s'élève à 336,771.

Là-dessus, le ministère britannique de la Santé fait un petit calcul intéressant. Il estime que toutes les formes de construction, au cours de l'année, ont équivalu au réaménagement de deux familles par minute de chaque jour ouvrable: le nombre des nouvelles maisons permanentes représente une maison terminée par période de 59 secondes pour chaque jour ouvrable.

Pendant ce temps, nos familles canadiennes s'entassent dans les taudis; elles vivent dans des hangars, des garages désaffectés, quand ce n'est pas dans des poulaillers ou des écuries.

Avant d'exporter des matériaux en Angleterre, ne devrions-nous pas commencer par procurer des habitations décentes à nos familles? On a trouvé des milliards pour la guerre; on en trouverait pour les oeuvres de paix. . . si on le voulait. Pour cela il faudrait que le Canada soit maître de ses destinées, et non pas à la remorque de Londres.

A quand une politique vraiment canadienne?

P.-E. B.

Sydney, Australie. — Le premier ministre John Chifley a déclaré à Lithgow que "si la production industrielle d'Australie ne s'améliore pas on peut anticiper un désastre économique". Il a demandé à tous les ouvriers d'éviter les grèves et, de cette façon, jouer leur rôle dans la lutte contre une dépression possible.

BEAUMONT

M. Pierre Bérubé est revenu de son voyage à Vancouver et Victoria. Il a fait le trajet en auto, passant par les Etats-Unis. Les chemins étant très dangereux et glacés par endroit, il n'a pas pu faire de la vitesse avec son gros Cadillac, comme il l'aurait désiré. Il s'occupera maintenant de son troupeau de bouvillons (steers). Parmi les 500 ou 600 têtes qui sont à l'engrais depuis l'automne dernier, quelques-unes sont des pur sang qu'il présentera à l'exposition du printemps qui doit avoir lieu à Edmonton. Bonne chance, M. Bérubé.

* * *

Sont allés à l'hôpital dernièrement Mme Marcel Gobeil et Mme Louis Goudreau. Nous espérons que ce n'est pas trop grave et que le bon Dieu nous les ramènera au plus tôt. Tout l'hiver, nous avons eu des malades à l'hôpital d'Edmonton.

* * *

A la messe du dimanche le 14 février, on remarquait M. et Mme Lucien Rodrigue, d'Edmonton, M. et Mme Arthur Laventure, de Breton, M. et Mme Auguste Théberge, de Picardville, M. et Mme Donat Mailhot, d'Edmonton, et d'autres.

* * *

Dimanche prochain le 21 courant, nous aurons une soirée dans la salle paroissiale, organisée par les jeunes gens; partie de cartes, deux pièces, monologues, musique, chansons. Nous invitons nos amis des paroisses voisines de venir passer la soirée avec nous. Bienvenue à tous!

* * *

Plusieurs chevaliers de Colomb de Beaumont sont allés à Falher, la semaine passée à l'initiation. Ils sont revenus très contents de leur voyage.

* * *

M. Léger Demers conduit de ce temps-ci un nouveau Plymouth spécial de luxe 1948.

* * *

Le printemps semble arriver, mais nous n'avons pas encore vu le Goffeur courir sur les bancs de neige.

TANGENTE

Baptême

Le 15 mars 1948 fut baptisé Joseph, Paul, Clément, né le 13, enfant de M. et Mme Louis Ouellet (Marie-Anne Roussel). Le parrain et la marraine furent Philippe et Rachel Ouellet. Nos félicitations aux heureux parents!

* * *

Le lundi matin, le R.P. Raphaël Lessard, de McLennan, aumônier diocésain de la J.E.C., descendait du train pour visiter notre école et la section locale de l'Action catholique. Les élèves profitèrent de son passage pour répéter la séance dramatique jouée la veille en présence de toute la population de Tangente.

Le comité local tient à remercier sincèrement le R.P. Cessard pour son intérêt et ses conseils toujours appréciés.

* * *

Va-et-vient

Mme Ernest Portelance est de retour de Calgary, après un séjour de quelques mois chez M. et Mme Rodolphe Portelance.

M. Josaphat Boivin a dû passer une huitaine à l'hôpital de Spirit River où il attendit la guérison de son garçonnet Fernand.

Mlles Béatrice Fortin et Thérèse Granger, en service à l'hôpital de Spirit River, vinrent passer le dimanche du 14 dans leur famille. Elles assistèrent à la grande séance paroissiale, le 14 au soir.

M. et Mme Gérard Lévesque, de Falher, Mme Leclerc, de Girouxville, sont également à Tangente chez leur parenté.

* * *

Depuis la dernière initiation à l'ordre des Chevaliers de Colomb, le 7 mars dernier à Falher, Tangente compte maintenant 10 membres du Conseil de Grouard.

Déclaration du président Truman

Washington. — Le président Truman a annoncé que les Etats-Unis s'opposaient aux gouvernements communistes n'importe où dans le monde et il a ajouté que son pays n'a pas favorisé et ne favorisera jamais l'inclusion des communistes dans le gouvernement nationaliste de Chine.

Un conflit pourrait être évité

Tokio. — Le général Douglas MacArthur croit que la guerre pourrait être évitée si le premier ministre Staline consentait à conférer d'homme à homme avec les autres représentants des grandes puissances. Cependant, MacArthur est fermement opposé à toute nouvelle expansion de la Russie soviétique en quelque partie du monde.

Crédits accordés

Washington. — La Chambre a accordé à son comité qui enquête sur l'activité subversive des crédits de $200,000 pour continuer son enquête en 1948. Le vote a été de 337 contre 37.

Journée d'A.C.F.A. à Vimy

La tournée en faveur de l'A.C.F.A. fut possible, cette année, grâce au dévouement des cinq paroissiens suivants: MM. Léon Chaput, Aimé Fortier, Denis Huot, Edmond Sabourin et Gabriel Caouette.

Suit la liste de tous les généreux donateurs:

Filles de Jésus: $2.00; Fernando Carrière: $2.00; Philippe Gagné: $2.00; Louis St-Arnaud: $2.00; Albreda Fortier: $3.00; Trèflé Lachance: $1.00; Jean Pelletier: $1.00; Emile Laplante: $1.00; Omer Gauvreau: $1.00; Robert Fagnan: $0.50; Aimé Fortier: $2.00; Hilaire Fortier: $1.00; Arthur Fortier: $1.00; Louis Proulx: $1.00; Wilfrid Provençal: $2.00; Philémon Lanouette: $1.00; Mme J.-F. Ihuellou: $1.00; Laurent Fortier: $1.00; Paul Fagnan: $1.00; Philippe Fagnan: $1.00; Joseph Fagnan: $2.00; Landry Frères: $2.00; François Fortier: $2.00; Emile Baert: $2.00; Rosaire Fortier: $2.00; Léon Chaput: $1.00; Oscar Chevrier: $2.00; Elie Sabourin: $2.00; Jos. Dusseault: $1.00; Philippe Shank: $2.00; Wilfrid Séguin: $2.00; Benoit Baert: $2.00; Albert St-Arnaud: $2.00; Antonio Regimbald: $2.00; Jos. Riopel: $2.00; Roger Baert: $2.00; Mme T. St-Arnaud: $2.00; R. Bourque: $1.00; Edouard Parent: $1.00; Léger Huot: $1.00; Edmond Sabourin: $2.00; Philippe Bilodeau: $1.-00; J.-B. Bouchard: $2.50; G. Caouette: $2.00; P. Labelle: $2.00; A. Gagné: $5.-00; P. Turcotte: $2.00; F. Nobert: $1.00; H. Beaudoin: $1.00; A. Aquin: $3.00; L.-B. Gagné: $2.00; Albra Dubois: $1.00; Alphonse Rivest: $1.00; Alfred Morasse: $1.00; D. Rivet: $2.00; Gérard Faucher: $1.00; W. Morasse: $2.00; J.-A. Rivest: $2.27; D. Labbé: $1.00; Adalbert Provost: 1.00; Gaudias Blanchette: $5.00; L. Pelletier: $2.00; Archille Pelletier: $2.00; Marcel Bernard: $2.00; A. Baert: $1.00; A. Provençal: $2.00; Euclide Riopel: $2.00; Léonard Blanchette: $2.00; Joseph Provençal: $3.00; A. Casavant: $2.00; Alphonse Bilodeau: $2.00; J.-R. Bilodeau: $1.00; Denis Huot: $1.00.

TOTAL: $124.02.

Requête au ministre des Finances

Trois-Rivières. — Les représentants des hôpitaux et des médecins de Trois-Rivières ont envoyé à l'hon. D. C. Abbott, ministre des Finances, un télégramme où ils lui demandent de lever l'interdiction d'importer des Etats-Unis les tomates, la laitue, le céleri, les épinards, les carottes.

Ces produits, disent-ils, sont absolument nécessaires dans nos hôpitaux et nous ne pouvons en trouver aucun chez les grossistes de la ville ni chez les cultivateurs de la région.

Le télégramme porte la signature du Dr Adélard Tétreault, président de la société médicale des Trois-Rivières, du Dr Roméo Bellemare, président du bureau médical de l'hôpital Saint-Joseph, de Soeur Sainte-Eliza-Marie, supérieure du sanatorium Cooke; et de Soeur St-Lucien, supérieure de l'hôpital Sainte-Marie.

STE-LINA

Le 4 mars, Mme Jos. Champagne était victime d'un sérieux accident qui lui infligea de graves brûlures aux mains, aux avant-bras et même à la figure. Elle fut aussitôt transportée à l'hôpital de Saint-Paul où elle est encore sous traitements. Tous les paroissiens et amis offrent voeux et prières pour son prompt et entier rétablissement.

* * *

M. Frank Dechaine et sa famille sont depuis peu domiciliés au village dans la maison de M. Pierre Mahé.

* * *

Le bazar de la mi-carême, le 7 mars, fut un beau succès en dépit de l'absence de plusieurs paroissiens retenus par la maladie ou dans l'impossibilité de se rendre. La récente tempête fermant les chemins, les vues annoncées furent aussi supprimées.

Les heureux gagnants de la rafle furent: Mlle Claire Mageau, M. Alfred Durocher, M. Steve Haraba, de Saint-Paul, M. Jos. Filion, de Donnelly, et M. Maurice Lavigne, de Montréal.

Un couvre-lit, gracieusement offert par Mme Emile Mageau fut gagné par M. Thomas Chiasson.

La poupée tant convoitée de tous les enfants fut le partage de M. Henry Chorney, de Sugden.

Une douillette et un radio furent mis en réserve pour une prochaine occasion.

Sincères remerciements à tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de ce jour passé dans un bel esprit paroissial.

* * *

La grande neuvaine à saint Joseph est de mieux en mieux suivie, matin et soir à la sacristie; alors que ceux qui sont empêchés de se rendre font les exercices en famille.

Qui n'a pas de faveurs à confier à l'intercession du protecteur par excellence des familles?

* * *

Ont été faits enfants de Dieu depuis le début du mois: Marie-Lenore-Claudette, enfant de M. et Mme Elie Ouellette (Kathleen Fitzgerald). Parrain et marraine: M. et Mme Armand Malo.

Joseph-Paul-André, enfant de M. et Mme Marcel Mahé (Lucille Lajoie). Parrain et marraine: M. et Mme Paul Mahé.

Pie XII et la paix

Allocution de Pie XII, le 2 juin 1947 au Sacré-Collège; lettre du pape au président Truman, son encyclique "Optatissima Pax", et son dernier radio-message de Noël. Afin de bien faire connaître aux fidèles cette pensée du Souverain Pontife et les directives qui s'en dégagent, les Actes Pontificaux viennent de publier ces documents dans leur fascicule de janvier (no 17) sous le titre "Le problème de la Paix". Il se vend 15 sous au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

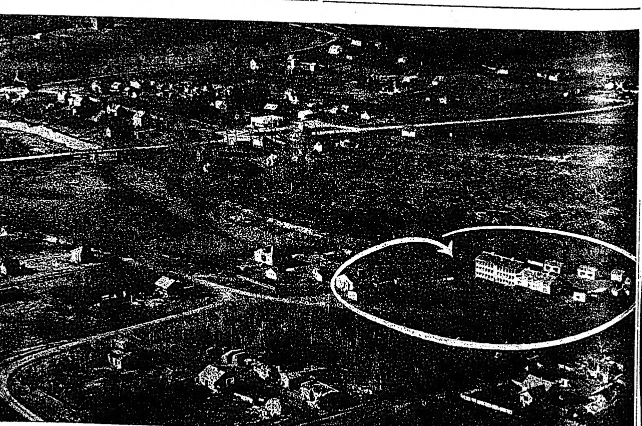


Photo de notre ferme à St-Albert.